



© AGUSTIN LAUTARO-UNSPASH

ICI ET LÀ-BAS, LA JEUNESSE SOLIDAIRE  
POUR RELEVER LE DÉFI CLIMATIQUE

# LA PREMIÈRE GÉNÉRATION À SUBIR **LES EFFETS DU** **DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE** EST LA DERNIÈRE À POUVOIR AGIR...



À L'INITIATIVE DE :



FONDATION  
NICOLAS HULOT  
POUR LA NATURE  
ET L'HOMME



AVEC LE SOUTIEN DE :



AFD



assureur  
militant



— AGIR À L'INTERNATIONAL —

ASSOCIATION GBOBETO.....	4
STRASH IS NICE .....	5
PERM&CHANGE.....	6
GÉNÉRATION LUMIÈRE.....	7
ASSOCIATION UNIDOS.....	8
ASSOCIATION ACTIONS BAGGIO.....	9
RESTAURATION D'UN ÉCOSYSTÈME EN DANGER .....	10

— AGIR EN FRANCE —

BLUTOPIA.....	11
ECOSILA.....	12
FORUM LOW CARBON .....	13
J'A.S.P.I.R.E .....	14
LA CANTOCHE .....	15
LES PIONNIERS .....	16
CAMPUS MARKET.....	17
COLLECTIF DÉMARQUÉ.....	18
ONE,TWO,THREE... RAP! .....	19
CONSCIENCE ET IMPACT ÉCOLOGIQUE .....	20
I-BUYCOTT.....	21
JEUNES AMBASSADEURS POUR LE CLIMAT .....	22

— AGIR EN SERVICE CIVIQUE —

UN PTIT VÉLO DANS LA TÊTE .....	23
RECUP'.....	24
ASSOCIATION SENS .....	25
LA RÉALITÉ DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE FACE CAMÉRA.....	26

**D'AUTRES ACTIONS DE LA JEUNESSE SOUTENUES DEPUIS LA CRÉATION DE GÉNÉRATION CLIMAT .....27**

FRAPNA Ardèche

El Grano

Djerbaction

Al'i'jeunes

**GÉNÉRATION CLIMAT : DONNER À LA JEUNESSE LES MOYENS D'AGIR .....28**

**GENÈSE D'UN PARTENARIAT ENTRE DEUX ASSOCIATIONS D'HORIZONS DIFFÉRENTS .....29**

# UN PROGRAMME POUR SOUTENIR LES JEUNES QUI AGISSENT CONTRE LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

Depuis 2017, Génération Climat soutient les jeunes de 15 à 35 ans :

<b>96</b> <i>Initiatives soutenues</i>	<b>17</b> <i>projets à l'international</i>	<b>61</b> <i>actions en France</i>	<b>18</b> <i>missions de service civique d'initiative</i>	<b>220 000</b> <i>euros distribués</i>	<b>300</b> <i>jeunes récompensés</i>	<b>35 000</b> <i>personnes sensibilisées</i>
---	---	---	--	---	---	---

La fin d'année 2019 marque la fin de la 3<sup>e</sup> année du programme Génération Climat, porté par la Fondation Nicolas Hulot et le FORIM (Forum des Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations). Génération Climat a permis de soutenir la jeunesse qui s'engage et qui fait de la lutte pour le climat et la solidarité son cheval de bataille. Les projets soutenus, grâce à un montant allant jusqu'à 10 000 euros, remplissent les critères suivants :

- Le programme est ouvert à tous les jeunes de 15 à 35 ans. C'est l'un des seuls programmes en France accessibles aux mineurs. Il est également ouvert à des jeunes désirant déployer leur projet dans le cadre d'un service civique
- Les projets peuvent être réalisés en France ou à l'international.
- La présence d'actions de mobilisation sur les enjeux du dérèglement climatique est l'un des critères clés dans le choix des projets.
- La dimension innovante est également prise en compte.

⇒ « L'appui du programme Génération Climat a permis d'apporter une crédibilité et un soutien financier notoires pour la réalisation de nos actions. Génération Climat a conduit à la pérennisation du Collectif. Nous avons ainsi pu mener sereinement plusieurs de nos actions prévues et nous prévoyons d'en réaliser de nouvelles au cours de l'année 2018. »

**Laura Gauvrit, co-fondatrice du Collectif Démarqué**

⇒ « A travers notre projet, j'ai constaté que les rencontres avec tous ces publics de différents profils m'ont beaucoup marqué. Génération Climat m'a permis aujourd'hui d'envisager plus largement un engagement plus fort et davantage de projets liés à l'environnement auprès de publics précis tels que les personnes en situation de handicap. »

**Salomé Cazès de l'association Climat Tous Concernés**

Les jeunes veulent jouer un rôle primordial dans l'action contre le changement climatique. C'est leur avenir qui est en jeu. C'est ce qu'ont très bien compris ces jeunes, qui ont choisi de s'engager en intégrant le programme Génération Climat. En trois ans, ce sont plus de 300 jeunes ont réalisé leurs projets grâce aux 3 dispositifs de soutien du programme. Découvrez-les !



## ASSOCIATION GBOBETO

**ACTION** **DÉCHETS** **SOLIDARITÉ** **ÉCONOMIE CIRCULAIRE**

### Le projet en bref :

- ➔ *Création d'une association issue de la diaspora béninoise pour améliorer les conditions environnementales des habitants de Porto-Novo*
- ➔ *Mise en place d'un système de collecte des biodéchets ménagers pour les transformer en briquettes utilisables pour la cuisson domestique*

**NAOMI FAGLA MEDEGAN**

**Lauréate d'une bourse de 10 000 € en 2019**

D'origine franco-béninoise par son père et colombienne par sa mère, Naomi Fagla Medegan a mené de brillantes études dont le programme Europe-Afrique de Sciences Po. À seulement 26 ans, son parcours de vie lui a donné l'envie de s'engager. De voyage en voyage, elle découvre la richesse culturelle du Bénin où une partie de sa famille vit, à Porto Novo, mais aussi les conditions de vie précaires d'une population vivant dans un environnement dégradé. Loin d'être anecdotique, la consommation actuelle de charbon de bois comme combustible est un réel problème de santé publique dans beaucoup de pays d'Afrique, surtout pour les femmes, car ce sont elles qui cuisinent dans le foyer familial : fortes émissions de CO<sub>2</sub>, source de pollution de l'air, déforestation figurent parmi les nombreux impacts du charbon sur l'environnement.

Partant de ce constat, Naomi souhaite trouver un moyen d'agir dans son pays d'origine et contribuer au développement d'une ville plus durable et inclusive. C'est ainsi que Gbobéto, l'association issue de la diaspora béninoise qu'elle préside, va porter son projet de valorisation des déchets biodégradables à Porto-Novo.

L'objectif ? Créer une nouvelle source d'énergie verte qui remplace le charbon, polluant et cher, pour la cuisson des aliments. Comment ? En mettant en place une collecte des déchets organiques produits par des ménages modestes à l'échelle d'un quartier populaire. Résultat : les ordures ne sont plus un problème. Elles deviennent une matière première transformable, réutilisable sous forme de briquelette combustible, devenant ainsi une solution pour remplacer le charbon dans la cuisson domestique.

En contribuant à la gestion des déchets dans la ville, Gbobéto actionne plusieurs leviers capitaux pour influencer positivement sur l'avenir des pays peu favorisés. Dans un premier temps, ce projet permet d'accroître la conscience écologique des populations modestes en milieu urbain. Les impliquer activement dans l'action engagée permet de leur faire comprendre

les enjeux et les avantages du tri des déchets à domicile. Ils participent ainsi à l'amélioration de leur cadre de vie, assainissent l'air intérieur de leur foyer, réalisent des économies (énergie verte de 20 à 25% moins cher que le charbon), tout en contribuant à la lutte contre le dérèglement climatique. Cela permet d'expliquer que l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre est en grande partie causée par la déforestation à laquelle participe largement la fabrication du charbon de bois.

Le projet repose sur une action conjointement menée par l'association et plusieurs partenaires en charge de la gestion des déchets. Gbobéto et l'OCGD (organe de concertation pour la gestion des déchets de Porto-Novo) s'accordent sur la sélection d'un groupement d'intérêt économique (GIE) pour effectuer une pré-collecte en porte-à-porte auprès de 200 ménages. Ensemble, ils élaborent les éléments du discours délivré à ces familles quant aux effets du charbon sur l'environnement et la santé. En mettant en place un système de pesée des déchets collectés, ils les initient au tri. Transmises à Gbobéto, ces données tiennent compte de la participation de chaque ménage, permettant de calculer la part de briques combustibles leur revenant.

L'association centralise ensuite dans ses locaux l'ensemble des ordures collectées et acheminées par le GIE. Là, les déchets sont retraités dans leur unité de production sous forme de briquettes au moyen d'une presse développée par la Legacy Foundation, partenaire technique français du projet.

### QUELQUES CHIFFRES :

- ➔ 200 ménages sensibilisés
- ➔ 9 à 13 tonnes de déchets valorisés, avec un objectif de 170 tonnes par an d'ici 2020
- ➔ Objectif de 8 000 briquettes de biomasse produites par jour
- ➔ Plus de 2 500 ménages concernés à terme



## TRASH IS NICE

DÉCHETS SENSIBILISATION ACTION

### Le projet en bref :

- ➔ Fabrication de machines produisant des objets à partir de déchets plastiques
- ➔ Sensibilisation d'un village du Cambodge à l'importance de réduire ses déchets
- ➔ Mise en place d'un apprentissage auprès de la population pour qu'ils puissent construire et utiliser les machines

**Alix Langlois, Théa Seguinéau, Alexis Lecompte et Manon Garric,**  
Lauréats d'une bourse de 8 000 € en 2019

Une licence de médiation culturelle et communication en poche, Alix Langlois, 24 ans, fait une pause et part au Cambodge. Elle a pour ce pays un véritable coup de cœur. Elle y reste 8 mois durant lesquels elle participe à plusieurs missions humanitaires. En revanche, elle découvre sur place une triste réalité : la pollution plastique est partout. Face à ce fléau, elle ne peut pas faire l'autruche. Dès son retour, elle passe un diplôme universitaire de développement appliqué et là, dans le cadre de son mémoire sur les enjeux de la pollution plastique, elle découvre *Precious Plastic* : une machine qui recycle les déchets plastiques, inventée par un Géo Trouvetou hollandais, Dave Hakkens. Son invention, en open source, est libre d'utilisation. C'est le coup de pouce qui décide Alix à créer *Plastic Cells*, l'association qui portera son projet *Trash is nice*. Son objectif : construire ces machines au Cambodge.

À la source de ce projet, Alix va pouvoir compter sur la participation d'Alexis (31 ans), Manon (23 ans) et Théa (23 ans) et sur l'aide technique (et précieuse !) du Collectif IPN à Toulouse. La trentaine d'artisan-e-s et d'artistes qui le constituent les a formés, grâce à des workshops, à se servir de leurs outils de production. L'objectif étant de maîtriser le processus de fabrication des machines de la communauté *Precious Plastic* avant de partir en dupliquer le modèle au Cambodge. Car l'objectif est bien de les fabriquer avec les habitant-e-s, à l'échelle d'un village, pour qu'elles et ils les prennent en main et en gèrent l'usage au quotidien.

Pour que le modèle fonctionne, il est primordial qu'il soit mis en place dans un atelier accessible et reste un projet social ouvert à tous et toutes. Chaque villageois-e est invité-e à prendre part aux étapes du processus : réflexion autour des objets plastiques à fabriquer, choix des moules qui serviront à leur production et construction des 4 machines qui composent l'ensemble du dispositif permettant d'obtenir les copeaux, paillettes ou fils à partir des déchets plastiques

collectés. S'impliquer devient ainsi pour les habitant-e-s l'opportunité de produire des objets en plastique qui répondent à certains besoins identifiés en amont, voire de générer des revenus avec la vente d'articles.

Le but est aussi de montrer aux populations le bénéfice direct qu'apporterait une meilleure gestion et prévention de leurs déchets plastiques. En réduisant la pollution générée localement dans les fleuves, organiser une collecte régulière des déchets par les villageois-es profiterait à l'amélioration immédiate de leur cadre de vie, tout en limitant les effets dévastateurs du plastique sur la biodiversité. Sans oublier les bénéfices pour la santé des personnes ; faute d'avoir recours à une autre solution de valorisation des déchets, les gens les brûlent massivement, s'exposant ainsi à des émanations toxiques. L'avantage des machines *Precious Plastic* serait qu'elles n'émettent pas de vapeurs, même si elles fondent les plastiques usagés pour en faire de nouveaux objets.

Logistiquement, le projet se greffe dans un premier temps sur celui d'une ONG déjà présente au Cambodge dans le village de Chiro, OBT Chiro, dont la mission principale concerne l'éducation des enfants (construction d'une école) et s'accompagne de plusieurs aménagements visant à améliorer les conditions de vie des villageois-es, comme le raccordement à l'eau courante ou mise en place de ruches.

> <https://trashisnice.wixsite.com/website>

### QUELQUES CHIFFRES :

- ➔ 4 personnes opérationnelles sur place
- ➔ 3 lieux d'intervention prévus
- ➔ 15 mois de réalisation du projet
- ➔ 3 ensembles de 4 machines construits
- ➔ 1 modèle reproductible à l'infini, partout dans le monde



## PERM&CHANGE

SOLIDARITÉ

SENSIBILISATION

PERMACULTURE

### Le projet en bref :

- ➔ *Opérer la transition agro-écologique d'un village sénégalais en mettant en place des infrastructures et des actions de sensibilisation dans l'école*
- ➔ *Collaboration avec la coopérative agricole de la commune pour que la formation en permaculture touche un large public*

**BINTA NDIAYE**

**Lauréate d'une bourse de 10 000 € en 2019**

Née au Sénégal, Binta Ndiaye arrive à 10 ans en France. Elle en a 26 aujourd'hui et est titulaire d'une licence de logistique en transport et entrepreneuriat. Elle a fondé l'association

Mediaquart : un support d'actions à destination des jeunes de la cité où elle grandit pour les aider à mieux s'exprimer, s'intégrer et s'impliquer dans la vie citoyenne. Pleine d'énergie, elle retourne souvent au Sénégal avec l'idée d'y dupliquer son action auprès d'autres jeunes, tout en répondant aux besoins d'un pays victime lui aussi des conséquences du dérèglement climatique. Son objectif : embarquer la jeunesse dans des projets citoyens qui contribuent au développement de modèles économiques durables dans les pays africains. Ceux-ci sont portés sur l'agro-écologie et la permaculture, la lowtech et les innovations frugales, la valorisation et la transformation des produits.

En collaboration avec l'association Mediaquart, le projet Perm&Change naît de deux rencontres. D'abord avec Elsa, étudiante à l'École Des Mines de Paris puis, par son intermédiaire, avec Sangana Fall, président d'une école située dans un quartier du village de Ndiagianiao, à deux heures et demie de route de Dakar. Sangana lui fait part de son projet qui consiste à opérer la transition agro-écologique de son village. Une action qu'il veut mettre en place au sein de l'école pour impliquer directement les élèves en y associant la coopérative agricole de la commune (portée par un enseignant de l'école) afin que tous et toutes profitent de la formation en permaculture, nécessaire à cette transition agricole : apprentissage des techniques arboricoles, de maraîchage en saison sèche, de lutte biologique pour protéger naturellement les végétaux, de compostage...

Elsa rejoint Binta dans l'élaboration du projet et ensemble elles parviennent à mobiliser plusieurs partenaires techniques ou logistiques. Originaire de la région Grand-Est, Elsa va aussi contacter le lycée agricole de Rethel qui s'associe au projet avec l'équipe pédagogique de la classe de 4ème,

envisageant même son déplacement au Sénégal en vue d'un échange culturel et éducatif avec l'école de Ndiagianiao.

Sur place, la réalisation du projet implique de nombreux aménagements dans l'école : l'installation d'une clôture, d'un puits et d'une pompe solaire, d'un système d'irrigation, la rénovation du réservoir, la mise en place d'un jardin potager avec des espaces de compostage, et la construction d'une banque de semences.

Grâce à ses retombées locales, Perm&Change a vocation à devenir un projet pilote, exemple même d'une transition agricole réussie. Ce modèle, qui fait travailler ensemble les jeunes (école) et les adultes (coopérative agricole), remplit des objectifs à court terme : lutter contre l'appauvrissement des sols dû à la monoculture, à l'usage de pesticides et d'engrais chimiques, augmenter la biodiversité en multipliant et conservant les semences paysannes, initier une meilleure gestion de l'eau pour accroître les rendements et tendre vers plus d'autonomie alimentaire grâce à une agriculture plus riche et variée. À long terme, ces jeunes, sensibilisés et formés à des techniques plus saines et respectueuses de l'environnement, auront en main les outils pour inventer un avenir plus durable, source d'emplois et de meilleurs revenus grâce à l'ouverture d'un nouveau marché. Un avenir plus enviable susceptible d'enrayer une importante migration des jeunes vers les villes.

> <https://permechange.begel.fr>

### QUELQUES CHIFFRES

- ➔ 10 mois de réalisation du projet
- ➔ 457 élèves touché-e-s de l'école primaire de Ndiagianiao
- ➔ 9 professeur-e-s impliqué-e-s dans le projet Perm&Change
- ➔ 499 membres de la coopérative agricole
- ➔ 69 maraîchers et maraîchères dont 26 femmes volontaires pour la formation en agroécologie
- ➔ Plantation de 135 arbres fruitiers, ombrageux et fertilisants



## GÉNÉRATION LUMIÈRE

**ACTION** **SOLIDARITÉ** **FORÊT** **INTERGÉNÉRATIONNEL**

### Le projet en bref :

- ➔ Actions de reboisement au Congo avec la population pour tenter de préserver la plus grande forêt tropicale
- ➔ Lien intergénérationnel maintenu pour enclencher une dynamique globale

**DAVID MAENDA KTIHOKO**  
**Lauréat d'une bourse de 9 126 € en 2018**

Aujourd'hui étudiant à Lyon, David Maenda Ktihoko est réfugié politique de République Démocratique du Congo et n'oublie pas son enfance malmenée. Si le sentiment d'injustice et son impuissance à changer les choses l'ont longtemps fait souffrir, ils sont aussi, avec le temps, devenus son moteur. A 23 ans, David refuse que les inégalités et la pauvreté soient une fatalité alors que le Congo possède un énorme capital naturel : la deuxième plus grande forêt tropicale du monde, la plus grande biodiversité d'Afrique et plus de 50% des réserves d'eau douce du continent africain.

Alors il se lance et fonde en juillet 2017 l'association Génération Lumière pour encourager les jeunes de la région des Grands Lacs à oser s'inventer un avenir dans ce pays marqué par les conflits armés et leurs conséquences sur l'environnement.

Les vagues successives de déboisement, la surchasse, la surpêche, l'érosion des sols et la dégradation de l'eau ont considérablement appauvri le territoire d'Uvira, au Sud Kivu. C'est ici, dans cette région du lac Tanganyika, le deuxième plus grand lac africain, que le projet Génération Lumière s'est donné pour mission de protéger l'environnement à travers le reboisement d'Uvira et de ses alentours.

Dans une logique de continuité, un volet éducation à la gestion des déchets se traduira par des opérations de nettoyage sur le lac et dans les rues et par des ateliers de construction de poubelles publiques. Pour les jeunes impliqués, les retombées positives de ces actions concrètes de terrain feront le lien entre les effets à court terme de leur engagement, et ceux, à plus long terme, de la lutte contre le dérèglement climatique dans son ensemble.

Pour David, la jeunesse est la clé du changement, mais il sait aussi l'importance que revêt la parole des anciens. Maintenir une proximité entre les générations sera nécessaire pour les réunir autour d'un objectif commun. Car ce reboisement est un peu le fer de lance d'une action à plus large visée.

Génération Lumière espère qu'à terme, les jeunes de la région Idu Sud-Kivu, souvent mis à l'écart ou utilisés dans des zones marquées par les conflits, s'approprient le défi que représente la lutte contre le réchauffement climatique. Que mieux informés et encouragés par cette première action collective, ils s'arrogent le droit de prendre en main leur destin. Qu'ils soient les initiateurs d'autres projets locaux visant à préserver leur environnement immédiat dont dépendent directement leur qualité de vie et leurs revenus.

### QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- ➔ Formation de 10 jeunes pour coordonner les actions et former d'autres jeunes.
- ➔ Reboisement : première projection de 38 000 plants mis en terre (Uvira et ses environs).
- ➔ Plus de 500 personnes sensibilisées (100 dans cinq quartiers différents).
- ➔ Mise à disposition d'au moins 25 grandes poubelles sur 5 quartiers.
- ➔ Sensibilisation et éducation au changement climatique dans 4 écoles primaires et au moins 2 églises par quartiers.



## ASSOCIATION UNIDOS

**ACTION** **ÉNERGIE** **FAMILLES**

### Le projet en bref :

- Formation des familles chiliennes pour construire et utiliser des cuiseurs solaires, permettant de développer une autonomie énergétique et alimentaire
- Limitation de la déforestation en n'utilisant plus de bois pour la cuisson et le séchage

**ALEXANDRE MOBAILLY**

**Lauréat d'une bourse de 10000 € en 2018**

Le soleil, ou plutôt l'énergie solaire, c'est l'astre autour duquel l'association Unidos a échafaudé toutes ses actions solidaires à destination des populations les plus démunies d'Amérique du Sud. Basée dans les Hauts de France, près de Lille, avec une moyenne d'âge de 30 ans, l'équipe sud-américano-française de cette association créée en 2013 est riche de ses origines bolivienne, péruvienne, chilienne et colombienne. Sous la houlette d'Alexandre Mobailly, 30 ans et président-fondateur d'Unidos, tous les bénévoles de l'association travaillent d'arrache-pied pour monter des événements culturels (conférences, expos, concerts, projections), sportifs (ils ont monté leur propre équipe de foot solidaire), ainsi que pour organiser la vente de produits artisanaux ou la collecte de vêtements. Le bénéfice est double puisque le pont culturel créé entre les deux pays profite autant aux communautés en Amérique Latine qu'à celles qui, en France, ont des difficultés à s'intégrer. Pour Unidos, ces animations représentent la principale source de revenus pour débloquer les financements nécessaires au développement des projets qu'ils portent, et permettre à leurs partenaires locaux (ingénieurs, étudiants, associations, municipalités) de mener à bien les actions humanitaires sur place.

Pourquoi se focaliser sur le soleil ? Parce que c'est une ressource simple, gratuite et permanente. Emile Rossignol, 28 ans, porteur du projet de séchoirs à fruits et de cuiseurs solaires dans la ville de Navidad au Chili, en est convaincu : l'énergie qu'il fournit peut et doit être un moteur de développement pour ces communautés qui ne reçoivent pas d'aide de l'État. Un développement dont les bienfaits sont aussi bien économiques et sanitaires que sociaux et environnementaux.

Les séchoirs à fruits et cuiseurs solaires présentent de multiples avantages pour ces familles isolées et démunies de tout. Au niveau alimentaire, ils permettent de conserver une nourriture consommable toute l'année, plus saine et plus variée avec à la clé moins de problèmes d'intoxication et de

sous-alimentation. Comme la conservation est mieux gérée, les pertes sont réduites et les ménages peuvent envisager de vendre une partie de la récolte pour dégager quelques revenus. Développer l'autonomie alimentaire, c'est aussi permettre de réduire l'exode rural qui n'est jamais une bonne solution...

Au niveau de l'environnement, la cuisson se faisant dans les Andes principalement au feu de bois ou au gaz, développer l'énergie solaire reste le meilleur moyen de limiter la déforestation et, dans son prolongement, l'érosion des sols. Très coûteux, le gaz est fortement émetteur de gaz à effet de serre et la fumée du bois est une source majeure d'intoxication dans les habitations non-ventilées.

Le principe est simple : un cuiseur solaire est composé d'une caisse en bois isolée, à l'intérieur de laquelle se trouve une caisse en aluminium, le tout recouvert d'un double vitrage pour produire l'effet de serre. Le séchage des fruits et légumes ou la cuisson lente ne nécessitent aucune surveillance. C'est un gain de temps non négligeable qui participe à l'émancipation des femmes, sans oublier que la formation et la sensibilisation aux enjeux environnementaux durant les ateliers aident les familles à prendre conscience de la lutte à mener contre le changement climatique et de leur capacité à y contribuer.

### QUELQUES CHIFFRES SUR LES SÉCHOIRS ET CUISEUR SOLAIRES

- 20 minutes de soleil par heure d'ensoleillement suffisent à son bon fonctionnement.
- Cuisson entre 150° et 200°C, homogène : ne brûle pas et ne déborde pas.
- Objectif : équiper 85 familles.
- 4 jours d'atelier pour apprendre (surtout aux femmes) à le construire et l'entretenir.
- En 15 ans d'utilisation, 100 arbres économisés par cuiseur solaire.
- 15h/semaine : estimation de l'économie de temps dédié à la récolte de bois.



## ASSOCIATION ACTIONS BAGGIO

**ACTION SANTÉ SOLIDARITÉ ÉNERGIE**

### Le projet en bref :

- Mise en application des connaissances techniques acquises pendant le cursus BTS électrotechnique pour un projet de panneaux solaires en Guinée Conakry
- Travail technique de préparation et deux voyages pédagogiques pour installer le système de production photovoltaïque sur un centre de santé

**SAAD SOUALAH**

**Lauréat d'une bourse de 10000 € en 2018**

Étudiant en dernière année de BTS électrotechnique, Saad Soualah n'a que 20 ans mais est déjà très engagé dans le projet humanitaire que porte

l'association dont il assure la présidence depuis deux ans. Actions Baggio TS, du nom du lycée lillois qui la soutient, est une association humanitaire créée en 2008, à l'initiative de trois professeurs et d'un groupe d'élèves. Depuis 10 ans, elle monte et suit des projets d'installation photovoltaïque en Afrique, dans des endroits où, en l'absence de réseau électrique, aucun raccordement n'est possible. La seule électricité dont disposent les populations rurales habitant ces régions isolées est celle fournie par quelques groupes électrogènes fonctionnant au diesel, un carburant polluant, cher et dont l'approvisionnement reste assez aléatoire dans ces zones démunies de tout.

Action Baggio TS a établi un cahier des charges précis qui lui permet de déterminer les lieux d'intervention en fonction de la nature et de l'urgence des besoins, du degré de détresse des populations, du nombre de personnes concernées et du gain d'expérience qu'en retirent l'équipe de l'association et les personnes formées. Après un partenariat avec le lycée Peytavin de Saint Louis au Sénégal, le projet photovoltaïque en cours de préparation concerne un partenariat avec le centre de formation professionnelle régional de Labé, situé dans la région de Mali, au nord de la Guinée Conakry. Il a pour finalité l'électrification du centre de santé de Dougountouny.

Pour mener à bien cette opération, la phase de préparation est longue car il faut tout organiser en amont du déplacement en Guinée : réaliser l'étude technique, le dimensionnement de l'installation, les schémas électriques, les devis. Contacter les fournisseurs, acquérir l'outillage, le matériel de mesures, sans oublier de prévoir les ressources humaines et d'anticiper l'ensemble des problèmes techniques pouvant survenir sur place.

Durant le premier voyage prévu en avril 2019, Saad et trois autres étudiants en BTS électrotechnique. Mumin Dialo, Enzo Brisse et Prudent Nizigura, assureront la coordination et la formation aux activités techniques que les étudiants

de Labé devront reproduire par la suite au centre de santé de Dougountouny : installation de panneaux solaires photovoltaïques sur la toiture du centre de formation professionnelle, implantation d'un parc de batteries, mise en place du matériel électronique de pilotage, sans oublier le module de formation à la maintenance du matériel. Un second voyage d'une personne aura lieu à l'automne 2019 pour superviser et piloter la mise en œuvre de l'installation photovoltaïque du centre de santé. Mumin Dialo, lui-même d'origine guinéenne, a à cœur d'assumer le rôle de coordinateur sur place et celui, tout aussi important, qui consiste à pérenniser une filière de formation énergie renouvelable et, plus globalement, à sensibiliser les bénéficiaires de l'action aux enjeux du dérèglement climatique.

Une fois mis en place, le système de production photovoltaïque fournira l'énergie nécessaire à un éclairage performant qui améliorera la qualité des soins, des accouchements et de divers actes médicaux. Il assurera le bon fonctionnement d'un réfrigérateur, indispensable pour conserver les vaccins et certains médicaments, et permettra d'envisager l'acquisition de nouveaux équipements médicaux, voire d'un ordinateur pour mieux gérer les patients du centre et leurs traitements. Enfin, l'installation d'une motopompe électrique facilitera l'accès à l'eau du puits (encore remontée aujourd'hui à la force des bras), permettant un meilleur nettoyage des lieux et une amélioration des conditions d'hygiène.

### QUELQUES CHIFFRES :

- 1 enfant sur 10 meurt avant 5 ans en Guinée.
- 65% de la population vit dans des zones rurales isolées, sans électricité ni eau courante.
- Durée du projet : 14 mois.
- Bénéficiaires du projet :
  - > 25000 personnes pour le centre de Dougountouny,
  - > 104 élèves et enseignants de la section « électricité bâtiment » du centre de formation professionnelle de Labé.

# RESTAURATION D'UN ÉCOSYSTÈME EN DANGER

SENSIBILISATION ÉROSION DES SOLS SOLIDARITÉ

## Le projet en bref :

- Lutte contre l'érosion des sols autour d'un fleuve en Guinée et protection de ses sources
- Sensibilisation de la population et actions de reboisement pour limiter les coulées de boue

## ABDOULAYE SOUMAH

Lauréat d'une bourse de 6 180 € en 2018

Abdoulaye Soumah est né en Guinée mais a passé son enfance au Sénégal, puis a rejoint la France il y a 13 ans pour suivre des études d'ingénieur. Son intérêt pour le développement durable ? C'est son parcours, pense-t-il, qui lui a donné une juste vision des nombreuses atteintes portées à l'environnement sur le continent africain et l'a poussé à agir. Il s'inscrit donc en tant que bénévole à l'AJGF (Association des Jeunes Guinéens de France) qui, depuis 1997, œuvre à renforcer la solidarité et l'entraide entre jeunes guinéens installés en France et ceux résidant en Guinée. Abdoulaye y occupe le poste de chargé de projet du développement durable depuis 2017, date à laquelle Réseau Action Climat et Cadre de Vie (Racc-Vie), une ONG basée à Conakry, approche l'AJGF pour lui soumettre l'étude d'un projet visant à protéger la tête de source du fleuve Gambie et la forêt de Horé Dimma, situés dans la région de Fouta Djallon, massif montagneux surnommé le « château d'eau de l'Afrique de l'Ouest ». Bien que le rayon d'intervention soit assez restreint à l'échelle du pays, la portée du projet répond pourtant à un enjeu vital pour cette zone située en amont du Gambie, non seulement pour les communautés locales, mais aussi pour les pays frontaliers qu'arrose le fleuve.

Mais dans cette zone où l'explosion démographique observée depuis les années 70 fait peser une charge de plus en plus importante sur les milieux, il est urgent de mettre en place une meilleure gestion du territoire. Feux de brousse, coupe incontrôlée d'arbres et agriculture sur brûlis sont responsables de très importantes dégradations de la terre et, par extension, des ressources en eau. Dans cette région, où seuls les écosystèmes forestiers sont adaptés à ces sols rouge brique (dit ferrallitiques), le défrichage massif pour la culture ou la pâture rend le milieu extrêmement sensible à l'érosion. S'ajoutant au manque hydrique, cette érosion entraîne très rapidement un phénomène typique des régions tropicales : le cuirassement des sols (durcissement d'un sol devenu latéritique), qui les rend définitivement stériles en quelques années.

De plus en plus alarmante, cette désertification est aggravée par l'extraction croissante (par l'humain) de blocs de pierre au-dessus des têtes de source, ce qui, à l'arrivée des grandes pluies, occasionne le déversement de telles quantités de boues qu'elles bloquent le jaillissement de l'eau. L'ampleur

du défi à relever pour organiser, financer et coordonner la restauration du milieu est un vrai challenge pour Abdoulaye Soumah et son équipe.

Actuellement en cours, la première étape consiste à sensibiliser les villageois pour qu'ils prennent tous conscience des avantages liés à la protection des têtes de sources. Elle s'accompagne d'un volet éducatif pour qu'ils apprennent à mettre en place des pépinières et acquièrent les connaissances nécessaires au reboisement. Mais ils doivent prendre aussi la mesure de l'importance de construire des latrines publiques pour préserver une eau consommable. Aménagement indispensable pour diminuer les maladies dues à la pollution fécale : choléra, fièvre typhoïde, diarrhée et la mortalité infantile.

Appelées à se pérenniser dans le temps, les actions concrètes de terrain seront menées, dans la foulée, avec les villageois : création de pépinières et reboisement tout le long des sources, du village et dans la forêt classée de Horé Dimma, édification de grillages clôturant les têtes de source pour les protéger du déboisement, construction de latrines et d'abreuvoirs pour les animaux.

Grâce à ces interventions menées conjointement avec les populations locales, le processus de dégradation du milieu devrait s'inverser. De meilleures conditions climatiques, une pluviométrie plus stable, une augmentation de la végétalisation, un retour de la biodiversité et une amélioration de la qualité de l'eau sont autant de transformations visibles qui ne peuvent qu'encourager les villageois à poursuivre un effort collectif et à s'inscrire dans un cercle vertueux.

## QUELQUES CHIFFRES

- Fleuve Gambi : 1 150 km de long (205 en Guinée, 485 au Sénégal, 460 en Gambie).
- Village de Horé Dimma : 18 sources, un lac de 2000m<sup>2</sup>.
- Forêt de Horé Dimma : 1 200 hectares.
- Reboisement prévu : 3 000 plants.
- Durée d'exécution du projet : environ 5 mois.



## BLUTOPIA

DÉCHETS SENSIBILISATION

### Le projet en bref :

- ➔ Programme en 4 axes auprès de lycéens et lycéennes de Charente-Maritime pour les faire agir sur la thématique du plastique
- ➔ Après une sensibilisation, collecte de déchets et sessions de travail pour trouver des alternatives à l'usage du plastique

**JULIEN GERBET, MALAURY MORIN ET THIBAUD SOMPROU**  
**Lauréats d'une bourse de 1000 euros en 2019**

Les océans sont souvent les grands absents des débats portant sur la défense de l'environnement.

Et pourtant, c'est bien dans les océans que les effets de la pollution plastique sont les plus préoccupants : les spécialistes l'affirment, à ce rythme-là, il y aura en 2050 davantage de plastiques que de poissons dans la mer... Instructeur de plongée et bourlingueur, Julien Gerbet a découvert l'étendue de ce fléau dans tous les fonds marins qu'il a pu explorer en France, dans l'ensemble de l'Europe et en Asie. C'est d'ailleurs aux Maldives, endroit on ne peut plus paradisiaque dans l'imaginaire collectif, qu'il a eu le déclic : face à un groupe de raies manta qui se nourrissaient, il a réalisé qu'elles ingurgitaient sans distinction autant de particules plastiques que de plancton. Portée par les courants marins, cette soupe de plastique ne connaît pas de frontières et a aujourd'hui envahi toutes les mers du globe.

A 25 ans et de retour en France, il raccroche les palmes pour mener bataille contre le tout-plastique. Il entame une série de recherches et dresse un état précis de l'ampleur de la pollution plastique, mais surtout il travaille à l'identification des solutions existantes pour y remédier. Sa réflexion l'amène à créer Blutoopia, l'association qui portera son projet *Mon école sans plastique*. A ce stade, Malaury et Thibaud, deux ami-e-s étudiant-e-s qui souhaitent contribuer à son combat, le rejoignent dans l'aventure.

*Mon école sans plastique* s'adresse en priorité à des lycéens et des lycéennes. En premier lieu, Blutoopia mènera sa mission dans 4 lycées de Charente-Maritime (La Rochelle et L'île d'Oléron). L'association bénéficie de l'appui et/ou de l'aide de partenaires particulièrement impliqués dans la protection des océans : Echo-Mer (organisme de collecte de déchets à La Rochelle), Surfrider Foundation Europe (ONG de protection environnementale fournissant l'aide matérielle), Tara Expéditions (fournissant une expertise scientifique) et d'autres entreprises proposant des alternatives aux produits plastiques.

L'action qu'ils mèneront dans les écoles participantes s'articulera autour de 4 axes : sensibilisation, réduction, recyclage

et upcycling, et action. Pour ce faire, l'équipe dispose d'un matériel photo et vidéo conséquent, rapporté de leur Blutoopia Tour : un voyage en Asie du Sud-Est et en Australie dont le but était de répertorier les actions menées dans 7 pays directement exposés à la pollution plastique. Ils y ont tourné une web-série de 7 épisodes (un par pays) relatant leurs rencontres avec les personnes qui, sur place, agissent pour tenter d'enrayer l'hémorragie de déchets dans l'océan.

Dans un premier temps, l'information permettra d'exposer le lien direct entre plastique et dérèglement climatique. Première génération à subir si jeune et de plein fouet le dérèglement climatique, les lycéen-ne-s sont d'autant plus réceptifs et réceptives à ces arguments.

Lors d'une deuxième étape, l'équipe de Blutoopia encadrera des sessions de travaux pratiques autour de la collecte de déchets. Le but ? Quantifier, analyser la composition, la provenance et le parcours des déchets physiquement ramassés. Ces derniers seront ensuite triés lors d'ateliers avec l'objectif de trouver comment les recycler ou les upcycler et en dernier recours confiés à des filières compétentes.

La troisième phase du projet, la plus productive, impliquera directement les élèves. Elle requerra leur mobilisation dans des actions de groupe pour trouver des alternatives au plastique, des solutions pour réduire les déchets à la source, au sein même de leur établissement.

À terme, *Mon école sans plastique* souhaite qu'un maximum d'établissements en France développe ce type d'action avec l'objectif de ne pas dépasser 100 kg de déchets plastiques par an.

### L'ACTION EN CHIFFRES

- ➔ 7 mois et 7 pays visités avec le Blutoopia Tour
- ➔ 4 mois de réalisation du projet et un suivi de 6 mois
- ➔ 400 élèves ciblés répartis dans plusieurs classes de 4 lycées
- ➔ 20 élèves ambassadeurs et ambassadrices de Blutoopia
- ➔ 4000 personnes sensibilisées indirectement (bouche à oreille, réseaux sociaux, entourage des élèves...)



## ECOSILA

MIGRATIONS

DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

SENSIBILISATION

### Le projet en bref :

- ➔ Formation, avec de nouveaux arrivants et de nouvelles arrivantes sur le territoire français, à propos de l'écologie
- ➔ Ateliers pratiques et interactifs de 5 jours en binôme avec des Français·es

**JOHANNE CLARAC, MONTASER ABDELHALEM ET CLÉMENCE AÏTOUT**

**Lauréats d'une bourse de 1 000 euros en 2019**

Contraction du mot français «éco» pour «écologie» et du mot «sila» qui signifie «lien» en arabe soudanais, EcoSila illustre bien l'objet de l'initiative éco-citoyenne de ces 6 étudiant·e·s lyonnais·es, de nationalité française et soudanaise. Johanne, Montaser, Clémence, Luca, Amina et Fanny ont entre 20 et 28 ans et ont choisi de s'impliquer activement pour contribuer au développement d'une société plus ouverte, solidaire et écoresponsable.

Leur credo ? Faire des enjeux environnementaux et du dérèglement climatique un pont permettant de créer et d'entretenir un lien entre la jeunesse locale et les nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes sur le territoire : demandeur·se·s d'asile, réfugié·e·s ou encore personnes ne maîtrisant pas encore les codes socioculturels de la société d'accueil. Le mode opératoire ? Il consiste à offrir une formation interactive sur l'environnement de cinq jours durant lesquels un groupe de 20 jeunes (10 binômes d'un·e jeune local·e avec un·e nouvel·le arrivant·e) assiste à des sessions d'information animées par des spécialistes de l'écologie, participe à des ateliers pratiques ou de réflexion. Le groupe est assisté, pour mettre en place le dispositif, de la pépinière d'initiatives citoyennes de l'association Anciela et reçoit l'aide de partenaires, comme la Maison de l'environnement de Lyon. Elle met à disposition des locaux pour accueillir EcoSila et invite divers intervenant·e·s provenant d'autres associations lyonnaises comme Conscience et Impact écologique, Terre d'Ancrage ou la Légumerie. Les associations Singa et ItinérENS les aident, quant à elles, à trouver des nouveaux arrivants et nouvelles arrivantes et ils sont en lien avec les écoles et les universités pour les jeunes locaux.

Concrètement, le programme s'étalant sur 5 jours propose des activités ludiques pour se connaître les un·e·s les autres, comme faire le tour à vélo des espaces naturels et écologiques de la ville ou cuisiner ensemble par petits groupes le repas du lendemain. Des ateliers pratiques de sensibilisation à l'alimentation écoresponsable sont proposés (cuisine bio, locale, de saison et anti-gaspi, découverte des AMAP), mais

aussi des activités de jardinage et de compostage. Un module traite du recyclage des déchets avec, en amont, une information sur le tri, qui donne lieu à une application pratique. Il s'agit d'un atelier pour fabriquer, à partir de matériaux recyclés, des sacs et tee-shirts marqués du logo de la formation puis la visite d'une usine de recyclage et/ou une participation à une action bénévole.

Un ensemble de cours est également dispensé autour des enjeux environnementaux actuels avec pour thèmes la géopolitique et les migrations climatiques d'une part et la gestion des problèmes environnementaux en France d'autre part.

*Laure, participante, témoigne : « J'ai passé une super semaine avec de très belles personnes. J'ai aussi appris certaines choses sur les enjeux environnementaux que je ne savais pas forcément et j'ai hyper bien mangé. Ça m'a aussi donné envie de m'impliquer encore davantage (changer de banque, me tourner encore plus vers le zéro déchet...). Bref, beaucoup de choses positives, ça promet ! »*

*Asma est lui aussi tout autant enthousiaste : « Grâce au projet, on sait désormais comment améliorer les choses, se donner des missions pour agir. Pendant la formation, il y avait des profils très diversifiés ; certain·e·s ont fait des études dans ce domaine mais, pour d'autres, l'écologie c'est totalement nouveau. Maintenant je suis bénévole à EcoSila. En Algérie, j'étais médecin généraliste, alors j'aimerais ajouter des choses sur la santé à la prochaine formation. J'ai plein d'idées ! »*

### CHIFFRES ÉCLAIRANTS

- ➔ 2018 : date de création d'EcoSila
- ➔ 30 adhérent·e·s et bénévoles
- ➔ 20 partenaires techniques
- ➔ 5 jours consécutifs de formation
- ➔ 20 participant·e·s de 16 à 35 ans (10 binômes)



## FORUM LOW CARBON

SENSIBILISATION

DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

LIEN SOCIAL

### Le projet en bref :

- ➔ Constat du peu d'accessibilité tarifaire des activités de sensibilisation à l'environnement
- ➔ Création d'une association présente dans plusieurs villes pour mener des opérations totalement gratuites de sensibilisation
- ➔ Organisation d'un festival multi-acteur pour s'adapter à tous les publics et sensibiliser le plus grand nombre

**AMINA BOURI, VICTOIRE CACHOUX ET ANOUK LUCAS**  
Lauréates d'une bourse de 1 000 euros en 2019

Comment faire prendre conscience de l'ampleur de la crise écologique ? Comment rendre accessible à tous et toutes la compréhension des enjeux environnementaux actuels ? Mais surtout comment responsabiliser les citoyens et leur donner les clés pour construire la ville de demain ? Ces interrogations ont nourri la réflexion d'Anouk et d'Amina, deux jeunes femmes de respectivement 24 et 26 ans. Leur envie d'agir est partie du constat que beaucoup d'événements, de salons ou d'autres festivités ayant trait à l'éducation à l'environnement sont payant, et donc sélectifs. Pour les plus modestes, l'aspect financier est dissuasif et les exclut de ces rendez-vous où se rassemblent finalement des gens déjà sensibilisés.

En 2018, elles créent donc leur association Low Carbon City France et se lancent dans l'organisation de conférences, débats, soirées à thème, et ateliers ouverts à tous et toutes. Entièrement gratuites, ces opérations sont menées dans plusieurs villes (Paris, Lyon, Grenoble, Marseille) vont toucher en un an 10 000 personnes.

Galvanisées par cet important taux de fréquentation, elles se lancent dans un projet de plus grande envergure : le Forum Low Carbon City Paris. Toujours en entrée libre et gratuite, le temps d'un week-end, il se concentre sur la découverte d'initiatives engagées, la rencontre de structures locales et d'acteurs et actrices du changement ainsi que de l'étude des solutions pour rendre les villes plus résilientes.

Concrètement, le fond et la forme des messages s'adaptent à la pluralité des publics : adultes, famille, enfants et personnes démunies. Pour un même thème, la conférence d'un expert attirera plus d'adultes tandis que les familles avec enfants se dirigeront vers des activités ludiques. Pour celles et ceux dont

c'est une première approche, les ateliers pratiques sont une bonne entrée en matière.

Le forum offre un vaste programme de tables rondes, conférences et projections abordant les plus importants enjeux environnementaux contemporains :

- la transition énergétique : isolation des bâtiments, écogestes au quotidien, transports et écomobilité
- la consommation responsable : contenu de nos assiettes, passage du jetable au durable et impact de la fast fashion
- la gestion des déchets : tri, recyclage et upcycling
- la préservation des ressources : high-tech et obsolescence programmée
- l'impact du sport et du tourisme

Tous ces sujets abordés durant le forum ont vocation à donner des solutions concrètes et/ou amener à développer des solutions engageantes et innovantes pour opérer sa propre transition écologique.

### CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- ➔ 3 lieux : la Maison des Acteurs du Paris Durable, le marché Popincourt (11<sup>e</sup>) et la Mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement de Paris
- ➔ 2 jours, 3 soirées
- ➔ 3 700 participant-e-s
- ➔ 80 bénévoles
- ➔ Moins de 10 kilos déchets non recyclables produits sur le week-end



## J'A.S.P.I.R.E

SENSIBILISATION ART LIEN SOCIAL SOLIDARITÉ

### Le projet en bref :

- ➔ Créer une journée de sensibilisation auprès d'un public de quartier dit prioritaire
- ➔ Utiliser diverses expressions artistiques et des animations ludiques pour toucher tout le monde

**ELIAN MOREAU, PIERRE KAREKEZI ET JEAN CAROL NTAYAGABIRI**  
Lauréats d'une bourse de 1000 euros en 2019

Interpeller, sensibiliser, mobiliser les résident·e·s d'un quartier populaire au sujet de l'urgence climatique, c'est aussi tenir compte de la pluralité des univers et des modes de vie qui y cohabitent.

Si la responsabilisation citoyenne est, à titre individuelle, indispensable, la nécessité d'un engagement solidaire à l'échelle de la planète l'est tout autant. Qui mieux que ces trois jeunes bénévoles, eux-mêmes issus d'horizons divers, pour porter le message ? Venus du Burundi, de France, du Rwanda, Jean-Carol, 24 ans et étudiant dans les métiers de l'environnement, Elian, 30 ans et assistant d'éducation au collège Rosa Parks, et Pierre, 33 ans et réalisateur dans les métiers de l'audiovisuel sont membres de l'association Démozamau. Ils veulent prolonger leur action par l'organisation d'une journée événement, festive, participative et artistique, J'A.S.P.I.R.E, pour : Journée Artistique de Sensibilisation à la Préservation Internationale des Ressources et de l'Environnement.

Leur objectif est de dynamiser la prise de conscience écologique des habitants et habitantes du quartier rennais de Maurepas et de les responsabiliser pour faire évoluer leurs modes de vie. Bénéficiant d'une légitimité auprès du public de cette zone dite prioritaire grâce aux actions menées tout au long de l'année avec Démozamau, ils souhaitent que cette journée J'A.S.P.I.R.E soit placée sous le signe de la solidarité. En s'articulant autour du partage d'activités ludiques et culturelles, ils veulent faire émerger une volonté commune de faire de l'environnement un sujet au quotidien et acter la nécessité de lutter collectivement contre le dérèglement climatique.

En cela, la dimension artistique de l'événement sert la cause écologique : elle devient, à l'échelle du quartier, le trait d'union entre les habitant·e·s, les commerçant·e·s, les associations et tou·te·s les bénévoles, là où inévitablement, les différences d'origine, identitaires et culturelles, offrent un regard différent sur les comportements à adopter face au défi climatique.

Multiplés et variées, les animations artistiques de cette journée ont vocation à réaffirmer la dimension universelle de

l'écologie. « Comment préserver les ressources de la planète et la protéger » est donc le thème pivot autour duquel s'organise le programme de cette journée.

Diffusé en ouverture de la journée J'A.S.P.I.R.E, le court-métrage Comment tries-tu ?, tourné en partie au Rwanda, alimentera le débat qui suivra sur les contrastes et les similitudes observées dans les habitudes quotidiennes de deux pays aussi différents que la France et Le Rwanda. Comment, à travers l'exemple de deux villes, Rennes et Kigali, la préservation de l'environnement est pensée localement ? Le film montre que les solutions n'émergeront pas seulement des pays privilégiés et du nécessaire bouleversement à venir de leurs modes de vie, mais aussi du souci des pays les moins favorisés d'aller vers un développement respectueux de l'environnement.

Se succèdent des ateliers d'expression artistiques (écriture de texte, création musicale, initiation vidéo, ateliers de Djing) et des animations ludiques dont des jeux du type Jeu de l'oie géant, autour des enjeux du dérèglement climatique.

Au-delà de la sensibilisation à la défense de l'environnement, J'A.S.P.I.R.E est l'opportunité de fédérer toute une communauté autour d'un projet qui, en mobilisant chacun et chacune, profite à toutes et tous. L'évènement constitue un formidable moyen d'améliorer le vivre-ensemble à l'échelle de ces quartiers de zones prioritaires de Rennes.

La journée s'achève en musique, avec un DJ, et sur scène, pour les artistes et les participant·e·s aux ateliers qui voudront s'exprimer devant le public. Un moment convivial rassemblant aussi les associations partenaires de cette journée (centre social, Keur Eskemm, ATD Quart Monde et les collectifs d'habitants de Maurepas).

### CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- ➔ 2011 : année de création de l'association Démozamau
- ➔ 2 salariés et une cinquantaine de membre/adhérents/bénévoles
- ➔ 28 septembre 2019 : Journée J'A.S.P.I.R.E
- ➔ 500 bénéficiaires directs et indirects: habitant·e·s, bénévoles, associations, commerçant·e·s



## LA CANTOCHE

SENSIBILISATION

ALIMENTATION

### Le projet en bref :

- ➔ Association nancéenne composée d'une quinzaine de jeunes
- ➔ Utilisation du thème de l'alimentation pour apprendre à décarboner son assiette
- ➔ Ateliers pratiques conférences et projections-débats organisées pour donner toutes les clés nécessaires pour revoir ses modes de consommation

**XENOPHON TENEZAKIS, AMARIN GRANDMOUGIN ET SARAH TEACHOUT**  
Lauréats d'une bourse de 1000 euros en 2019

Xenophon, Nathalie, Laura, et douze autres jeunes bénévoles ont créé la Cantoche, association basée à Nancy. Âgé-e-s de 25 à 28 ans et venant d'horizons différents, ils ont la même vision de l'urgence écologique et de l'ampleur du défi climatique à relever. Si la cuisine n'est pas, en soi, leur vocation première ou un projet professionnel (Xenophon par exemple est professeur de philosophie), ils savent que la place qu'occupe l'alimentation au quotidien en fait l'un des principaux leviers d'action pour lutter contre le dérèglement climatique. Ils l'ont donc choisie comme moyen de sensibilisation auprès des Nancéens et des Nancéennes.

Initier et sensibiliser à une cuisine de transition est, selon ces jeunes, le meilleur moyen d'interpeller les gens quant à leurs habitudes de consommation. Parce que non seulement l'alimentation a un impact considérable sur l'environnement, mais c'est aussi elle qui conditionne la vie de tous et toutes sur Terre.

Pour faire passer le message, ils organisent de nombreuses animations autour de l'alimentation et plus globalement autour de la consommation. Ils invitent dans leur local de Nancy d'autres associations ou intervenant-e-s qui, chacun dans leur domaine, élargissent le débat.

Les événements planifiés dans leur local en ville sont accessibles à toute la population nancéenne sur inscription, mais les bénévoles de l'association se déplacent aussi à l'extérieur sur demande d'autres acteurs (entreprises, associations et autres structures) souhaitant initier leurs collaborateurs et collaboratrices aux pratiques de l'alimentation durable.

Cette démarche qui consiste à enseigner concrètement des techniques de transformation culinaire lors d'ateliers où chacun participe librement se double depuis juillet 2019 d'une offre de restauration conviviale. La Cantoche devient un lieu de culture, de partage avec une cuisine ouverte à tous et toutes qui met en pratique les préceptes alimentaires qu'elle défend : un moyen très concret d'insuffler la motivation de

bousculer ses habitudes pour décarboner au maximum son alimentation.

Pour animer ces ateliers, l'association réalise des projections de films et de documentaires suivis de débats et organise des conférences données par des intervenants reconnus et qualifiés. La Cantoche souhaite également parfaire son matériel de cuisine pour offrir des démonstrations sur des thèmes aussi variés que les différents modes de conservation des aliments (exemple : la fumaison, la lacto-fermentation, la stérilisation...), la cuisine des épiluchures et fanes de légumes souvent (à tort !) mises au rebut, le recyclage des restes dans l'esprit de « la cuisine du lendemain », la technique de la marmite norvégienne - un cuiseur écologique méconnu qui permet de faire des économies d'énergie - , les fours solaires, et bien d'autres pratiques culinaires qui n'impliquent pas pour autant de se ruiner ou de renoncer à une cuisine goûteuse.

En complément de ces démonstrations techniques, ils alertent sur les dangers que nos modes de vie font peser sur le vivant en général, mais informent aussi de l'existence de solutions à la portée de tous et toutes : jardiner en respectant le milieu, consommer bio, local, de saison et équitable, modérer les protéines animales et favoriser le mode végétarien, savoir décrypter les étiquettes, préférer l'achat en vrac et donc réduire les emballages...

### QUELQUES CHIFFRES :

- ➔ 15 bénévoles permanents, 1 cuisinier salarié, 2 jeunes en mission de services civiques
- ➔ Entre 30 et 40 animations menées depuis les débuts de l'association dont
- ➔ 8 animations jeunes les mercredi après-midi et 2 soirées
- ➔ 1500 bénéficiaires sur l'année (cotisation d'adhésion libre)
- ➔ 40 couverts de capacité pour le restaurants La Cantoche, ouvert pour le déjeuner en semaine et le dîner du vendredi soir



## LES PIONNIERS

**ACTION**

**REFORESTATION**

**LIEN SOCIAL**

### Le projet en bref :

- ➔ Mobilisation des habitants de différents quartiers pour planter ou replanter des arbres
- ➔ Utilisation de la technique Miyawaki pour planter et cultiver les arbres dans le respect de la terre
- ➔ Démarche pédagogique pour sensibiliser à l'importance de la nature en ville

**GUILLAUME DOZIER, ANAËLLE MAZIN ET SYLVAIN SEMOUX**  
Lauréats d'une bourse de 1 000 euros en 2019

Conscient·e·s que la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> est l'un des enjeux prioritaires de ce siècle et qu'elle implique tout le monde, Guillaume, Anaëlle et Sylvain font partie de ces jeunes

entré·e·s dans la vie active qui s'investissent pour trouver des solutions. Le défi climatique est de taille, la déforestation continue de progresser partout dans le monde et aucune solution technologique humaine ne peut capter le carbone. Pour eux, il n'existe qu'une seule solution : il faut planter des arbres partout où il est possible de le faire, y compris en zone urbaine, là où des parcelles en friche sont laissées vacantes.

Engagé·e·s et déterminé·e·s, les 3 jeunes fondent l'association Les Pionniers en février 2019 pour porter leurs projets d'afforestation. À partir de là, ils vont remuer ciel et terre, enfin surtout la terre, pour faire de ces plantations dans les communes des actions citoyennes, impliquant l'ensemble des habitants, adultes comme enfants.

Mais avant de planter, il y a fort à faire au niveau du démarrage des mairies et de la communication pour monter des partenariats. S'approvisionner en matériaux, en outils, sélectionner les espèces, négocier avec les pépiniéristes, tout ça signifie de trouver des financements auprès des élu·e·s et des citoyen·ne·s grâce au crowdfunding. Puis, après identification du ou des lieux de plantation, il faut encore mobiliser les habitant·e·s, intervenir dans les écoles et comités de quartier pour sensibiliser et recruter des bénévoles.

Recueillir l'adhésion de la population est essentiel à la réussite du projet et les volontaires doivent être suffisamment nombreuses et nombreux pour aider à préparer le sol, l'amender si nécessaire, avant d'y planter les arbres. Enfin, leur participation ne s'arrête pas au nettoyage du site post-plantation, ils prennent en charge une partie du suivi durant les premières années (paillage, désherbage, arrosage en cas de sécheresse prolongée...)

La méthode d'afforestation mise en œuvre pour les plantations est celle développée par le botaniste Akira Miyawaki,

qui a fait ses preuves dans plus de 3000 forêts à travers le monde. La particularité de cette technique en permaculture sans engrais de synthèse et sans pesticides chimique, tient surtout au nombre d'essences indigènes replantées sur le modèle des forêts naturelles dans lesquelles les arbres poussent très proches les uns des autres.

Avec une végétation en moyenne 30 fois plus dense qu'une plantation classique, la méthode Miyawaki bouscule une vision de la reforestation telle qu'elle est constatée en ville ou dans les forêts exploitées, avec des arbres bien espacés les uns des autres.

Les bénéfices de ces surfaces boisées sont multiples. Elles apportent un cadre de vie plus agréable grâce à une végétation dense qui absorbe le bruit tout en régulant les températures ce qui limite l'effet « îlot de chaleur ». Elles améliorent la qualité de l'air, de l'eau et, parallèlement, favorisent le retour de la biodiversité grâce à des biotopes restaurés (15 à 30 espèces différentes d'arbres et arbustes cohabiteront sur une même parcelle).

Elles offrent aussi une meilleure protection du sol contre l'érosion et donc moins de risques d'inondation, sans oublier bien sûr, qu'à ce stade (minimum 1 mètre par année), la croissance des arbres reste la meilleure technique de captation du CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère.

> [www.les-pionniers.org](http://www.les-pionniers.org)

### QUELQUES CHIFFRES :

#### A Ablis (Yvelines) :

- ➔ 2 mois de gestion de projet (de la conception à la plantation)
- ➔ Plus de 100 personnes mobilisées
- ➔ 83 arbres plantés de 14 essences différentes
- ➔ 40m<sup>2</sup> de surface couverte

#### A Chennevières-Sur-Marne :

- ➔ 80 planteurs d'arbres, adultes et enfants
- ➔ 639 arbres plantés
- ➔ 250m<sup>2</sup> de surface couverte



## CAMPUS MARKET

**ACTION** **DÉCHETS** **ÉCONOMIE CIRCULAIRE** **ÉTUDIANTS**

### Le projet en bref :

- ➔ Remise sur le marché de meubles étudiants à prix attractifs qui quittent leur logement en fin d'année à Lille
- ➔ Évitement de centaines de kilos de déchets voire de dépôts sauvages

**PAUL CÉLÉNÉ ET ELSA FOSSÉ**

**Lauréats d'une bourse de 1000 euros en 2018**

Rares sont les étudiants de dernière année qui anticipent leur départ du campus et ont le temps d'en organiser le déménagement. Tel est le point de départ de la réflexion de Paul et

Elsa, vivant sur le campus de l'Université Catholique de Lille, quartier Vauban. Environ 5 000 étudiants quittent le campus chaque année et autant de nouveaux arrivent en septembre. Le problème posé par cette rotation est double : d'un côté, le déménagement des partants, souvent sans véhicule, qui ne savent que faire de leurs meubles quand ils quittent les lieux, et de l'autre, l'emménagement des arrivants qui, faute aussi d'un moyen de transport, rachètent de quoi s'équiper à bas prix pour quelques années seulement... Et, entre les deux, chaque année se pose le problème des nuisances liées aux dépôts sauvages de meubles et de matériel sur les trottoirs de la ville. Pour répondre à ce problème, Paul et Elsa fondent en 2018 l'association Campus Market. Les membres de Campus Market vont récupérer les dons de meubles en chariot-vélos. Une collecte zéro carbone qui s'étale du 21 avril à fin mai, durant la grosse vague des départs. Stockés et réparés durant l'été dans les universités partenaires, les meubles sont revendus à prix attractifs aux nouveaux étudiants la semaine du 6 au 13 septembre.

Récompensée de trois prix de partenaires financeurs, ces dynamiques étudiants ambitionnent de créer deux points de ventes permanents à Lille et Roubaix pour pérenniser ce service à l'année, voire de développer un réseau à l'échelle nationale.

> <https://www.facebook.com/CampusMarketFR>

### QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- ➔ Campus Vauban à Lille (29 000 étudiants) Campus de la gare à Roubaix (11 000 étudiants).
- ➔ 40 m<sup>3</sup> de meubles vendus sur une collecte de 50 m<sup>3</sup> durant la première saison 2018
- ➔ Selon Ikea, la production d'1 mètre cube de meubles émet 53 kilos d'équivalent CO<sub>2</sub>.
- ➔ Un étudiant sur le départ donne entre 3 et 5 meubles.
- ➔ 300 étudiants sont venus équiper leur logement en septembre.
- ➔ Économie équivalent carbone réalisée : 5 Paris-Moscou en voiture.



## COLLECTIF DÉMARQUÉ

SENSIBILISATION

MODE

SECONDE MAIN

ETUDIANTS

### Le projet en bref :

- ➔ Enquête auprès des jeunes qui révèle que les jeunes sont conscients de l'impact de la mode sur l'environnement mais n'agissent pas
- ➔ Campagne pour valoriser l'achat de vêtements de seconde main
- ➔ Actions de sensibilisation en ligne auprès des étudiants

**LAURA GAUVIIT, VANINA CHOE ET CHARLÈNE GRILLET**  
Lauréates d'une bourse de 1000 € en 2018

La « fast fashion », c'est le sujet qui a motivé Laura, Vanina, Charlène et 8 autres volontaires, à se lancer dans un projet de sensibilisation lié au changement climatique, dans le cadre d'un appel à bénévoles lancé par les associations Climates et Globelink. Âgées de 16 à 26 ans, toutes issues de formations différentes et venant des quatre coins de la France, elles ont eu le même désir : agir en faveur de l'écologie concernant une problématique qui, à leurs yeux, est encore peu traitée.

Aux prémices du projet, les volontaires ont constaté que l'industrie textile, malgré sa deuxième position sur le podium des industries les plus polluantes du monde, était peu présente au sein du débat public. Pour tenter d'y remédier, elles ont souhaité s'adresser aux consommateurs de demain, les 15-30 ans. Convaincues que leur génération représente un levier important de la transition écologique, leurs actions au sein du « Collectif Démarqué » visent à faire prendre conscience au public étudiant ces enjeux et faire changer les habitudes de consommation. »

Afin de comprendre au mieux les comportements d'achats des jeunes consommateurs, elles ont réalisé une enquête auprès de plus de 800 d'entre eux. Le constat est le suivant: une majorité des personnes sondées disent avoir conscience de l'impact de la fast fashion sur le climat mais n'agissent pas en conséquence.

Grâce à cette enquête, les jeunes filles ont pu préciser leurs actions : tout en poursuivant la communication à propos de ces enjeux, elles se veulent aussi ambassadrices du changement.

Notamment par le biais d'une campagne appelée «Adopte la Fripe», elles ont créé un concours-photo dont l'objectif était de valoriser les vêtements de seconde main, qui représentent une alternative à la consommation Fashion Revolution Week, Innov City, COY13, le Collectif Démarqué organise aussi des actions de sensibilisation physiques, tels que des ateliers de couture, des quizz, des cafés-débats, dans le but de dialoguer avec les consommateurs qu'elles souhaitent toucher.

Le Collectif Démarqué ne compte donc pas s'arrêter là. D'autres actions sont prévues, dont une vidéo humoristique ou encore une initiative révélant les produits chimiques utilisés dans la confection de vêtements.

### QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- ➔ 862 réponses à l'enquête créée par le Collectif :  
Enquête : habitudes de consommation vestimentaire en France – 2017.
- ➔ 1 concours-photo, 6 gagnantes et un jury de 9 expertes.
- ➔ 4 millions de tonnes de vêtements sont jetés chaque année en Europe.

> [www.facebook.com/collectifdemarque](http://www.facebook.com/collectifdemarque)



## ONE,TWO,THREE... RAP!

**SENSIBILISATION** **ART** **QUARTIER POPULAIRE**

### **Le projet en bref :**

- *Utilisation du rap pour aborder et sensibiliser aux problématiques environnementales*
- *Incitation de jeunes en situation d'exclusion à réfléchir sur les modes de vie éco-responsables*

**HATOUMATA MAGASSA, RANDA CHEKROUN, FANNY ABAJI**  
**Lauréates d'une bourse de 1000 € en 2018**

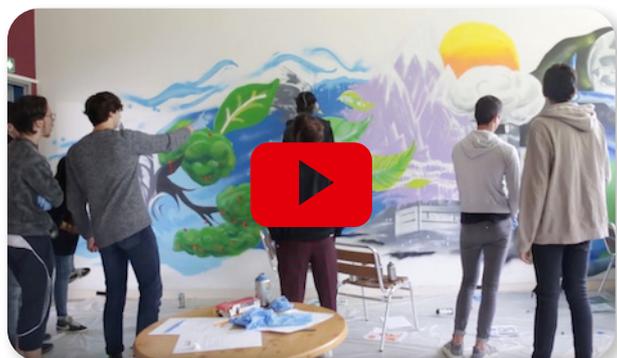
Plusieurs fois par semaine, Hatoumata, Randa et Fanny, rejoignent des jeunes des quartiers populaires de Paris et de Saint-Denis. Âgées de 24 à 30 ans, ces trois jeunes femmes dynamiques ont développé un concept original d'ateliers interactifs d'apprentissage de l'anglais. Elles basent toute la pédagogie de leur enseignement sur les codes de la culture urbaine et du hip-hop américain. Elles offrent à des jeunes « décrocheurs » de 12 à 18 ans, habitués des maisons de quartier, centres sociaux ou foyers, un rendez-vous divertissant, avec des références culturelles auxquelles ils s'identifient. Ces ateliers, durant lesquels ils étudient des films en lien avec la culture de rue et des textes de rap, les encouragent à s'exprimer à l'oral, mais aussi à l'écrit pour coucher sur le papier leurs propres paroles qu'ils interprètent.

L'adhésion des jeunes à ce concept d'apprentissage de l'anglais via la culture urbaine a rapidement motivé ce trio féminin engagé à se rapprocher d'un sujet qui lui importe énormément, car il impacte tout le monde : la protection de l'environnement via des comportements éco-responsables.

Forts d'un partenariat avec l'UNEP (United Nations Environment Program), une organisation dépendante de l'ONU, qui apporte sa crédibilité en matière d'informations et de données environnementales, les ateliers One,Two,Three... RAP! sont ainsi une occasion pour Hatoumata, Randa et Fanny d'aborder les conséquences de la surconsommation, les changements possibles à titre individuel et les gestes responsables, bien loin des préoccupations des jeunes de ces quartiers prioritaires.

« Peace, love, unity & having fun » : voilà ce que le hip-hop et leurs icônes véhiculent comme valeurs dans leurs textes de rap. Des valeurs que les trois porteuses de projet veulent utiliser comme support pour inciter les jeunes en situation d'exclusion à réfléchir sur un mode de vie éco-responsable et à s'exprimer sur le sujet avec leurs mots à eux.

> [Centre social la Maison Verte - Paris 18](#), [Centre social Rosa Parks - Paris 19](#), [Maison de la jeunesse - Saint Denis](#)





## CONSCIENCE ET IMPACT ÉCOLOGIQUE

SENSIBILISATION DÉCHETS QUARTIER POPULAIRE SOLIDARITÉ

### Le projet en bref :

- ➔ *Après de publics a priori éloignés des problématiques de protection de l'environnement*
- ➔ *Diversification de la sensibilisation sur 10 thèmes différents de l'écologie*

**FLOYD NOVACK, LUCILLE POTDEVIN ET ELISA CHAINTREUIL**

**Lauréats d'une bourse de 1 000 € en 2018**

*Rhône-Alpes (Lyon)*

Floyd Novack, Lucille Potdevin et depuis peu Elisa Chaintreuil sont sur tous les fronts !

Venus d'univers différents : Master en urbanisme ou BTS métiers de service à l'environnement, c'est leur sensibilité commune à l'écologie et leur envie d'agir qui les a réunis sur le terrain dans le cadre de l'association « Conscience et impact écologique », fondée par Floyd en 2012.

Si, dès le départ, le cœur de leur mission se concentre sur la sensibilisation et l'éducation à l'environnement des jeunes dans le système scolaire, ils peuvent, grâce à une équipe de bénévoles formés en interne, aller à la rencontre d'autres publics et diversifier leurs interventions autour de dix thèmes qui englobent l'essentiel du sujet : changement climatique, transport, énergie, élevage, agriculture, déforestation, déchets, déchets électroniques, industries textile et cosmétique et l'eau.

Animés par la conviction que l'écologie concerne chaque individu de la société, ils déploient une grande énergie pour se rapprocher des structures sociales. Se déplacer dans les maisons des jeunes et de la culture, les centres sociaux, les résidences personnes âgées, les maisons de retraite et les résidences CROUS, leur donne ainsi accès aux personnes les plus éloignées du sujet, que ce soit par défaut d'information ou par désintérêt.

Faire découvrir les enjeux du développement durable et de la protection de l'environnement à des personnes soumises elles-mêmes à des situations difficiles et souvent moins réceptives à l'écologie, est un défi dont ils ont fait leur cheval de bataille.

Fort de son expérience et de la demande croissante dans d'autres régions, l'association « Conscience et impact écologique » compte bien inciter de nouveaux partenaires à s'impliquer, à recruter et former les bénévoles afin de généraliser l'action sur le territoire national.

### QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- ➔ *1 450 interventions en 2017 dont 400 interventions en structures sociales.*
- ➔ *Objectif 2018 : 600 interventions.*
- ➔ *Rayon d'action : 9 départements en région Auvergne-Rhône-Alpes + Vaucluse.*
- ➔ *Entre 80 et 90 bénévoles dont 16 volontaires en service civique.*

> <http://association-cie.fr>



## I-BUYCOTT

**ACTION**

**CONSOMMATION RESPONSABLE**

**SENSIBILISATION**

### Le projet en bref :

- ➔ Développement d'une application citoyenne de boycott bienveillant
- ➔ Serious game pour sensibiliser à l'impact de l'acte d'achat
- ➔ Websérie interactive pour guider dans le choix de ses achats

### LEVENT ET BULENT ACAR,

**Lauréats d'une bourse de 1000 € en 2018**

Rhône-Alpes (Lyon)

i-bycott, c'est l'initiative engagée de deux frères, âgés aujourd'hui de 30 et 28 ans: Levent et Bulent Acar. D'origine turque et issus d'un milieu très modeste, ils vivent dans les quartiers populaires de l'agglomération lyonnaise plus exposés, au quotidien, aux inégalités. Le déclic ? C'est en décembre 2014, lorsque la Commission Européenne refuse de tenir compte d'une pétition signée par un million de personnes contre le TAFTA (traité commercial de libre-échange entre l'Europe et les Etats-Unis). Consternés par ce mépris pour la liberté d'expression, les deux frères décident en 2015 de fonder l'association i-bycott. L'objectif est de créer une plateforme citoyenne qui, par le biais de plusieurs outils mis à leur disposition, donne aux consommateurs l'opportunité d'agir individuellement et collectivement pour inciter les marques à adopter des pratiques plus éthiques et plus durables. La plateforme citoyenne permet à ses inscrits de lancer une campagne de boycott à l'encontre d'une marque en expliquant pourquoi. En fonction du nombre de participants revendiquant leur adhésion à la campagne, l'entreprise concernée est avertie de l'action et peut y répondre en s'engageant à changer les pratiques qui lui sont reprochées... ou pas. En fonction de la réponse apportée, la décision de poursuivre l'action ou de l'abandonner est votée par les consommateurs solidaires de la campagne.

La finalité de ce « boycott bienveillant », c'est l'envoi d'un signal fort (à partir de 1 000 participants) pour instaurer, entre les consommateurs et les dirigeants de l'entreprise incriminée, un dialogue susceptible d'orienter le fabricant en question vers plus de transparence et vers des pratiques plus éthiques, socialement et environnementalement responsables.

Depuis septembre 2018, i-bycott, c'est aussi une appli « BuyOrNot » qui, en informant le citoyen sur les pratiques irrespectueuses envers les travailleurs, l'environnement et/ou les animaux de marques irresponsables, prône une consommation militante.

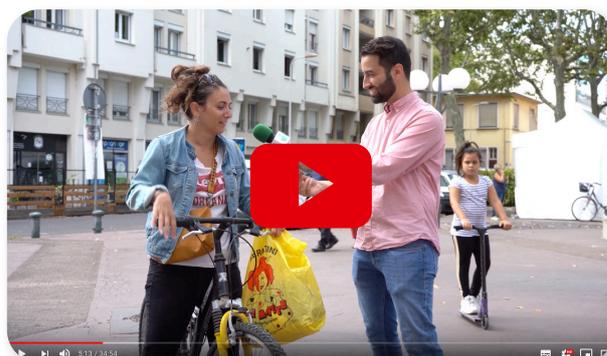
Pour remplacer les produits boycottés, une liste des solutions alternatives les plus plébiscitées par les consommateurs figure sur le site. Enfin, à l'aide de son serious game « Ethic or Not », un jeu de rôle éducatif qui permet de délivrer une formation sur l'acte d'achat, l'association programme des interventions physiques dans les écoles, les structures sociales et les entreprises qui en font la demande.

Pour aller encore plus loin dans la promotion de la consommation responsable, Bulent Acar, épaulé de Charly Hopp (27 ans) et Charlène Diosiot (22 ans), l'un en service volontaire et l'autre bénévole, prévoit, en 2019, la diffusion sur plusieurs mois d'une web fiction interactive. Elle sera à destination dans un premier temps des jeunes, dans les lieux associatifs, les centres sociaux et notamment les douze différentes MJC de Lyon et ses alentours puis, plus largement, bénéficiera d'une diffusion étendue aux antennes locales d'i-boycott.

> <https://i-bycott.org>

### QUELQUES CHIFFRES ÉCLAIRANTS :

- ➔ i-bycott : 90000 consommateurs.
- ➔ Des antennes dans 13 villes en France, en Belgique et en Suisse.
- ➔ Dès le 1<sup>er</sup> mois, 70000 téléchargements de l'application BuyOrNot.
- ➔ Une vingtaine d'interventions dans les écoles avec le serious game Ethic or Not.
- ➔ En 2016, l'obtention du label de l'innovation sociale au salon européen de l'éducation.





## JEUNES AMBASSADEURS POUR LE CLIMAT

SENSIBILISATION LYCÉENS DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE

### Le projet en bref :

- ⇒ Donner les outils et les moyens aux lycéens de s'informer et de se mobiliser à propos du climat
- ⇒ Formations des lycéens pour parler à d'autres lycéens
- ⇒ Construction de propositions politiques remises à la CNUCC

**HÉLÈNE LEBRUN, PIERRE CANDELON ET AURIANE MEILLAND**

**Lauréats d'une bourse de 1 000 € en 2018**

Strasbourg, Thionville, Besançon

Donner la parole aux jeunes, ou plutôt, aller la chercher dans les établissements scolaires, c'est la mission que se propose de remplir l'association Jeunes Ambassadeurs pour le Climat. Née en Nouvelle-Calédonie, Hélène Lebrun, 24 ans aujourd'hui, est arrivée dans l'hexagone pour ses études, il y a cinq ans. Confrontée très jeune aux impacts du dérèglement climatique, dont les effets sont plus rapidement perceptibles dans les milieux insulaires, Hélène s'est orientée sans hésiter vers une formation d'ingénieure en environnement, qu'elle complète actuellement avec un master en politique environnementale internationale. Avant de présider l'association des Jeunes Ambassadeurs du Climat fondée en juillet 2018, la jeune femme s'était déjà retournée les manches et investie dans des actions solidaires avec Ingénieurs Sans Frontières où elle participait à un projet d'aide aux sans-abris.

Le constat des Jeunes Ambassadeurs du Climat est que les jeunes des lycées n'ont pas les moyens de s'informer, ni les outils pour se mobiliser collectivement autour des questions climatiques. Ne sachant où chercher, vers qui se tourner, puis comment orienter leur réflexion, ils restent trop souvent éloignés du sujet : des observateurs un peu perdus et sans grande conviction face à un débat qui, dans la société, a vite tendance à tourner au brouhaha écologique s'il n'est pas un minimum structuré.

Actuellement, l'équipe de l'association JAC compte une dizaine d'intervenants. Leur objectif est d'aller à la rencontre de ces jeunes dans les lycées et dans les écoles pour instaurer un dialogue avec eux. Après une phase de sensibilisation, ils les encouragent à prendre part au débat pour recueillir leur ressenti.

L'originalité de la démarche repose en partie sur l'âge des intervenants : ce sont des jeunes qui s'adressent à des jeunes. Ils ont un langage commun et les mêmes préoccupations et seront en quelque sorte « logés à la même enseigne » dans

les décennies à venir. Ils délivrent ainsi aux lycéens une vision pertinente de l'écologie, qui leur est adaptée ainsi que des informations régulièrement mises à jour.

En prolongement des ateliers et des conférences animés par les intervenants de l'association, priorité est donnée à l'échange : un espace de parole ouvert, participatif et sans jugement, centré autour des efforts mondiaux à déployer pour combattre et s'adapter au changement climatique. L'idée est de reproduire, à leur échelle, le dialogue Talanoa instauré par le premier ministre fidjien lors de la conclusion de la 23<sup>e</sup> COP. Ce terme traditionnel fidjien, « tala » raconter et « noa » librement, a introduit le concept d'une discussion interactive, où, dans le cadre des négociations internationales sur le climat, chacun peut soumettre ses idées, partager son expérience sur une plateforme dédiée par les Nations Unies. Cette contribution se rapporte aux trois questions posées par la situation climatique : où en sommes-nous ? où voulons-nous aller ? comment peut-on y aller ?

Dernière étape : pour faire entendre la voix de la jeunesse française dans les négociations internationales sur le climat, ces jeunes ambassadeurs font la synthèse des propos et des réflexions menées avec les lycéens dans un rapport qu'ils transmettent à la CCNUCC via la plateforme dédiée.

Devant le nombre croissant de demandes, l'association JAC a pour ambition d'inscrire son action dans la durée et de se développer plus largement sur le territoire français.

### QUELQUES CHIFFRES

- ⇒ 2 heures : durée minimum des ateliers et/ou conférence.
- ⇒ Une vingtaine d'interventions réalisées dans des classes ou des amphithéâtres.
- ⇒ Une quinzaine de déplacements/jusqu'à mars 2019.
- ⇒ 500 élèves sensibilisés depuis mai 2018, environ 200 à venir.



## UN P'TIT VÉLO DANS LA TÊTE

MOBILITÉ LIEN SOCIAL

### Le projet en bref :

- ➔ *Accompagnement des personnes propriétaires d'un vélo pour les aider à le réparer*
- ➔ *Importance du renforcement du lien social grâce à l'échange et les conseils en créant une communauté autour du projet*

**ANTONIN LAJARGE**

**Lauréat d'une bourse de 1500 € en 2019**

Peu après un bac général, Antonin quitte les bancs de l'université pour s'engager dans un road-trip qui durera 4 ans, en Europe, en Asie et en Amérique Latine. En sac à dos, il auto-finance son voyage en effectuant des petits boulots et découvre la réalité des inégalités sociales qu'accroît le dérèglement climatique à travers le monde. De retour à Grenoble, sa ville d'origine, l'idée de s'engager pour la défense de l'environnement s'impose à lui. Antonin a 25 ans et souhaite apporter sa pierre à l'édifice avec un projet qui lui permette, à son échelle, de contribuer à combattre des problèmes de société.

Une rencontre plus tard avec David Millat, son futur tuteur et administrateur de l'association uN p'Tit véLo d'Ans La Tête, il sollicite une mission de service civique au sein de la structure, dont l'activité s'articule autour de l'usage du vélo et de son rôle social dans la ville de Grenoble.

Financée par ses adhérent·e·s, uN p'Tit véLo d'Ans La Tête est un atelier de réparation qui accueille gracieusement toute personne en mal de conseil qui souhaite retaper son vélo et qui ne dispose pas du matériel, des outils, du savoir-faire ou de la place nécessaire.

Ce lieu d'apprentissage propose à celles et ceux qui savent entretenir une bicyclette d'apprendre avec bienveillance aux autres membres comment faire. Le but étant que chacun et chacune devienne autonome dans sa pratique du vélo, meilleur moyen pour promouvoir l'usage du vélo en ville et encourager le développement d'une mobilité active et non polluante.

Fort de sa volonté de participer à cette aventure et d'assurer des permanences au sein de l'atelier, Antonin doit se former à la mécanique mais aussi à la pédagogie. Guidé par son altruisme, il accorde une grande importance au rôle de la communication. Savoir accueillir les visiteurs et les visiteuses, aider tous les publics avec une égale patience et faire preuve d'empathie sont au cœur de sa mission. C'est d'ailleurs cette capacité d'écoute et les relations humaines en général qui

motivent son souhait de s'investir professionnellement dans la communication non-violente et non-élitiste grâce à des projets d'économie sociale et solidaire.

Par extension, au-delà du service technique de ces ateliers vélos, les adhérent·e·s de l'association forment une communauté, soucieuse de protéger la planète et de s'engager pour lutter contre les inégalités et les discriminations sociales.

Pour valoriser l'usage du vélo, l'atelier fonctionne comme un lieu de rencontre, d'échange et d'information avec la mise à disposition d'un kit pédagogique sur les changements climatiques proposé par le Réseau Action Climat. Au sein du local associatif, l'opportunité est donnée à tous et toutes de s'exprimer lors de débats à propos de sujets d'actualité ou de compréhension globale des effets du dérèglement climatique.

L'animation de cette communauté revient en partie à Antonin qui participe en parallèle à l'organisation d'événements festifs et de manifestations dont l'objectif est de faire connaître l'association et de sensibiliser le plus grand nombre à l'intérêt de la pratique du vélo comme un comportement écologique (balades, véloparade et autres Vélorution !).

> [www.ptitvelo.net](http://www.ptitvelo.net)

### QUELQUES CHIFFRES :

- ➔ 1994 : date de création de l'association «uN p'Tit véLo d'Ans La Tête» à Grenoble
- ➔ 1 200 adhérents : frais d'adhésion entre 20 et 40 euros (moyenne de cotisation : 27 euros)
- ➔ 400m<sup>2</sup> de local
- ➔ 50 bénévoles



## RECUP'

DÉCHETS SENSIBILISATION

### Le projet en bref :

- ➔ Développement de la valorisation des biodéchets à Bordeaux
- ➔ Distribution et récupération de composteurs pour que les maraîchers en zone péri-urbaine en bénéficient

**ALEXANDRA NEYROUD**

**Lauréate d'une bourse de 1500 € en 2018**

Pour Alexandra, il ne suffit pas d'être consciente du changement climatique et de s'en émouvoir : il faut agir.

Et c'est bien ce qu'elle compte faire en s'engageant dans une mission de service civique afin de proposer

des solutions concrètes pour défendre l'environnement, à commencer par agir au niveau de la gestion des déchets de sa ville : Bordeaux.

À 23 ans, avec un master 2 en économie sociale et solidaire, elle fait partie de cette génération qui se mobilise, porte des projets novateurs et veut donner du sens à ses actions.

Suite à sa rencontre avec la structure d'accueil, Les Recyclettes, l'idée de RECUP (pour Recyclage et compostage urbain participatif) prend forme et se structure au sein d'un espace de coworking bordelais. Il lui revient, dans le cadre de sa mission de service civique portée par Génération Climat, d'en lancer l'expérimentation sous la supervision du président et avec l'aide de 4 bénévoles sur les opérations les plus importantes.

Tant sur les réseaux sociaux que lors d'événements tels que les 24h du recyclage, le World Impact Summit ou les Agrofolies, Alexandra compte sensibiliser le plus grand nombre à la pratique du compostage en ville, un moyen d'action simple et à la portée de tous et toutes pour mieux gérer les quantités colossales de déchets que nos modes de consommation engendrent.

Le projet permet de réduire le poids des poubelles des ménages vivant en appartement en valorisant leurs déchets organiques. Plutôt que de finir dans l'incinérateur ou en décharge, les biodéchets récoltés vont profiter aux maraîchers de la région qui vont disposer ainsi d'un compost de qualité et de provenance locale.

L'activité d'Alexandra au sein de RECUP s'organise en plusieurs étapes :

- La mise à disposition de composteurs de type Bokashi : cette méthode de collecte a été mise au point par des Ja-

ponais et permet de recycler l'ensemble des déchets de cuisine, y compris les restes de viande. Elle fonctionne selon un processus 100% naturel qui consiste à alterner les couches de déchets organiques avec des micro-organismes (bactéries, levures et micro-champignons) qui entraînent une fermentation rapide puis la transformation de la matière utilisée comme compost.

- Le service de ramassage des composteurs se fait en vélo triporteur et comprend un système de rotation : un composteur plein contre un vide avec un sac de micro-organismes tous les six mois. Il faut compter de trois semaines à un mois pour remplir un bio-seau Bokashi.
- Enfin, la boucle s'achève sur l'acheminement de la matière chez les maraîchers en zone péri-urbaine pour finir la maturation du compost avant utilisation.

S'ajoutent à cette partie technique, assurée par Alexandra aidée de 2 à 4 bénévoles, les opérations de communication pour sensibiliser les habitant·e·s, augmenter le nombre d'adhérent·e·s et assurer la formation au compostage : participation à des événements sur le thème de l'environnement à Bordeaux, permanence dans des magasins de vrac ou des enseignes bio, mise en place de marchés avec les maraîchers partenaires, etc.

> [www.recup-compostage-urbain.fr](http://www.recup-compostage-urbain.fr)

### QUELQUES CHIFFRES :

- ➔ Entre 30 et 40 % : la part moyenne de déchets organiques dans nos poubelles
- ➔ 300 ménages touchés vivant en appartement (sur un objectif de lancement de 200), la prochaine étape étant 500
- ➔ 70 euros : frais d'adhésion annuel (mise à disposition des bacs et collecte)
- ➔ 3 maraîchers partenaires
- ➔ 3 semaines à 1 mois comme fréquence de collecte
- ➔ 7 tonnes de compost collectées et redistribuées depuis le lancement de RECUP



## ASSOCIATION SENS

SOLIDARITÉ ÉROSION ACTION SENSIBILISATION

### Le projet en bref :

- ➔ Mission de service civique pour sensibiliser aux enjeux du dérèglement climatique au travers de l'exemple bien précis d'une région marocaine
- ➔ Voyage pédagogique avec des jeunes pour réaliser des chantiers aidant la population locale à lutter contre l'érosion de la région

### MOUNIA NOUR

Lauréate d'une bourse de 1500 € en 2019

Mounia est marocaine, elle étudie en Nouvelle-Aquitaine mais ne réside en France que depuis 5 ans, elle a vécu dans son pays jusqu'à ses 15 ans. Elle a grandi avec la conscience que l'érosion qui progresse dans le Haut-Atlas marocain est un réel problème pour la vallée d'Imilchil et sa population.

Mounia a la fibre environnementale et le cœur solidaire, alors quand elle rencontre Marghine Lhou, le coordinateur de l'association SENS (Solidarité Échange Nord-Sud), c'est le déclic. L'association œuvre à la sensibilisation de jeunes étudiant·e·s français·es aux enjeux du dérèglement climatique et ce, justement à travers l'exemple concret de l'érosion sévissant dans la vallée d'Imilchil. Pour elle qui souhaite s'investir dans un projet dont les échanges entre la France et le Maroc lui permettent de s'inscrire dans une démarche humaniste, intégrer SENS relève d'une évidence. Mounia s'est rapprochée de l'association pour construire sa mission de service civique, grâce au programme Génération Climat. Dans le cadre de cette mission, elle participe activement en France aux opérations de sensibilisation puis lors d'un chantier d'une quinzaine de jours au Maroc, au rapprochement des jeunes de Nouvelle-Aquitaine avec les habitants de cette région du Haut-Atlas.

Pour Mounia, cette mission représente une double opportunité. En participant aux formations sur les effets du dérèglement climatique et aux réunions organisées en Gironde autour de l'environnement, elle enrichit ses connaissances traitant des enjeux du réchauffement global. Par ailleurs, cet apprentissage dans le milieu associatif lui offre une formation sur la gestion de projet : montage de dossier, recherche de financements et de partenariats puis planification des interventions et conduite d'animations à destination des jeunes et du grand public. Des connaissances utiles et requises pour poursuivre ses études supérieures en BTS support à l'action managériale.

Après identification par l'association des lieux d'intervention, Mounia va prendre en charge plusieurs ateliers de sensibilisation (projections, mises en situation/jeux, tables rondes, forums d'échanges) dans les établissements partenaires. Elle reçoit le soutien de professeurs de SVT ou d'enseignants prévention-santé-environnement dans les lycées généraux et professionnels, l'assistance d'autres bénévoles de SENS dans les universités et les IUT, et l'aide de volontaires pour intervenir auprès de jeunes de 15 à 26 ans dans des foyers, des maisons associatives, des missions locales...

À la suite de plusieurs opérations de cet ordre, un chantier jeune comprenant une sélection de 10 à 15 volontaires est organisé pour se rendre au Maroc dans la vallée d'Imilchil. Ce voyage vient finaliser l'engagement solidaire de ces jeunes de Nouvelle-Aquitaine auprès de la population de cette vallée du Haut-Atlas. L'échange de savoir-faire et la réalisation conjointe de travaux de restauration du milieu endommagé par l'érosion sont le meilleur moyen de favoriser les échanges culturels entre ces jeunes. Diverses actions sont menées sur le terrain dont le reboisement, la construction de seuils en gabions (technique permettant de laisser s'écouler l'eau à travers des remblais en pierres tout en retenant la terre et ses composants dans les sols en pente) et des plantations de céréales pour lutter contre la dégradation des sols.

### QUELQUES CHIFFRES :

- ➔ 200 scolaires et étudiants touchés
- ➔ Plus de 100 personnes sensibilisés dans les forums sociaux
- ➔ 16 chantiers jeunes réalisés depuis la création de SENS
- ➔ 6 ravins déjà aménagés (12 autres à venir)
- ➔ 4 bassins versants reboisés dans la vallée



## LA RÉALITÉ DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE FACE CAMÉRA

SENSIBILISATION

MIGRANTS CLIMATIQUES

### Le projet en bref :

- Réalisation d'une web-série pour faire connaître le lien entre dérèglement climatique et phénomènes migratoires
- Tournage au Sénégal pendant une mission de service civique auprès de l'association CliMates

**LUCIE PÉLISSIER**

**Lauréate d'une bourse de 1500 € en 2018**

Montrer que le lien entre réchauffement climatique et phénomènes migratoires existe bel et bien : telle est la mission dans laquelle Lucie Pélissier s'investit depuis septembre 2018. A 23 ans, cette étudiante s'est engagée dans un service civique réalisé durant son année de césure avant son master de Sciences Po. Les migrations environnementales sont un sujet sur lequel elle travaille déjà depuis 2016 en tant que bénévole de Youth on the Move : l'un des programmes phares de CliMates, une association internationale créée par des jeunes engagés (18 à 25 ans en moyenne) pour sensibiliser d'autres jeunes.

Avant de rejoindre CliMates et en étant encore lycéenne, Lucie faisait déjà partie de l'association BAAM (Bureau d'accueil et d'accompagnement aux migrants) dans laquelle elle donnait des cours de français et aidait à l'appui administratif des demandes d'asiles. Intégrer le projet Youth on the Move, plus spécialement centré sur les migrations environnementales, lui correspondait donc parfaitement. S'impliquer dans la préparation et le tournage d'une web-série sur les déplacés climatiques au Sénégal est l'occasion pour elle de poursuivre l'expérience vécue lors d'une première session de prises de vue et d'interviews au Bangladesh. Plus motivée que jamais, l'envie de mettre à profit tous les enseignements tirés de ce premier tournage la pousse à s'impliquer encore plus avant, et à renouveler l'aventure au Sénégal, dans un nouveau chapitre de la web-série sur les déplacés climatiques. Elle a conscience d'avoir beaucoup appris sur les limites que la complexité d'un tournage impose et se sent bien mieux préparée pour y faire face. Le format d'un service civique lui laissera le temps de s'appropriier les réalités du terrain, d'anticiper les rencontres avec les intervenants et de préparer les entretiens, tout en appréhendant sur place tous les paramètres du tournage qui aura lieu au Sénégal en décembre 2018.

Cette web-série a vocation à devenir un outil de sensibilisation et de mobilisation à destination des jeunes, partagé le plus largement possible grâce au réseau CliMates, sur Internet, les réseaux sociaux et autres plateformes de diffusion. S'adossant à des faits scientifiques, elle constitue également un support de communication pour intervenir devant des experts et des ONG lors d'événements officiels, et s'adresse en dernier lieu à tout public lors de festivals et autres rassemblements. Grâce aux images qui pointent les inégalités internationales, la web-série pose sans détour la question de la justice climatique. Face caméra, ces témoignages font de l'urgence climatique et de la crise actuelle des politiques migratoires une réalité indéniable.

Créatives et éducatives, ces vidéos démontent aussi les préjugés qui entourent les phénomènes de migration environnementale.

### QUELQUES CHIFFRES :

- Tournage web-série : 1 à 2 mois de préparation.
- Réalisation sur place : 2 semaines à 1 mois.
- Mise en place diffusion et valorisation de la web-série. : 1 à 2 mois.
- CliMates : 250 bénévoles sur 40 pays et 5 continents.
- 26 millions de déplacés climatiques sur une année.

# D'AUTRES ACTIONS DE LA JEUNESSE SOUTENUES DEPUIS LA CRÉATION DE GÉNÉRATION CLIMAT

## FRAPNA ARDÈCHE

Mêler action de solidarité et de sensibilisation aux perturbations climatiques pour connaître nos vieilles forêts

*Avec l'aide des jeunes du territoire ardéchois, et notamment des réfugiés d'un centre d'hébergement social, l'action incite à inventorier les vieilles forêts pour y connaître les réservoirs de biodiversité uniques, mais aussi tisser de nouveaux liens de solidarité entre personnes de milieux et origines différentes. Un évènement de restitution aura lieu en janvier 2018.*

## EL GRANO

Quel impact de notre café du matin sur la planète ?

*Partir en Amérique Latine à la rencontre des producteurs de café, pour retranscrire les enjeux climatiques liés aux différents systèmes de production de café. De cet AgriSenseTour découlera un programme de sensibilisation des consommateurs au travers d'une exposition photographique, un court-métrage et un kit de sensibilisation.*

## DJERBACTION

Atténuer les impacts sociaux néfastes du tourisme via l'éducation à l'environnement

*A cause de l'accroissement du tourisme, l'île de Djerba a connu une forte mutation démographique et territoriale, entraînant le développement d'une classe sociale précarisée, notamment à cause du travail saisonnier. En parallèle, la région a connu une forte urbanisation, une pression accrue sur les écosystèmes et une surexploitation des ressources naturelles. En voulant mettre en place un système de gestion des déchets dans toutes les écoles élémentaires de la commune de Midoun, l'association Djerbaction a créé des emplois stables pour lutter contre la pauvreté et participé à la sensibilisation de la population au sujet de l'environnement.*

## ALI'JEUNES

Apprendre à manger mieux tout en tissant du lien social

*En partie classé « quartier en Politique de la Ville », le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris concentre une grande population jeune et fortement touchée par la précarité, se tournant souvent vers une alimentation rapide, aux apports nutritionnels faibles et aux coûts peu importants. Pour l'encourager à manger mieux, des étudiants en école de nutrition organisent des ateliers de cuisine mensuels, grâce aux produits fournis par les différents marchés du quartier.*

# GÉNÉRATION CLIMAT : DONNER À LA JEUNESSE LES MOYENS D'AGIR

Sensibiliser les jeunes aux enjeux du changement climatique et aux inégalités qui en découlent, les inciter à devenir des acteurs de la solidarité et les accompagner dans la définition et la mise en œuvre de projets en France et à l'international, tels sont les objectifs du programme Génération Climat. En proposant un dispositif d'accompagnement complet, qui va de la réflexion à l'action sur le terrain aux jeunes âgés de 15 à 35 ans, la Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme et le Forum des Organisations de Solidarité Internationale Issues des Migrations (FORIM) souhaitent ainsi encourager la citoyenneté et l'engagement de la jeunesse dans les défis du XXI<sup>e</sup> siècle.

## UN DISPOSITIF D'ACCOMPAGNEMENT 360°

### Des outils pour comprendre

- [Des vidéos et des dossiers pédagogiques](#) pour comprendre le changement climatique sur différentes thématiques.
- [Des témoignages vidéo](#) pour donner idées et points de repères sur le type de projets possibles.
- [Une carte](#) répertoriant les coordonnées de nombreux acteurs associatifs susceptibles d'accompagner les jeunes, sur l'ensemble du territoire.
- [Des fiches tutos](#) pour bénéficier de premiers conseils pour construire son projet : comment créer son association ? Qu'est-ce qu'une junior association ? Comment monter ou financer son projet ?

### Des activités pour s'informer

Pour inciter toujours plus de jeunes à devenir des acteurs de la solidarité et les accompagner dans la définition et la mise en œuvre de projets, la FNH et le FORIM sont entourés de [21 structures relais](#), réparties dans différentes régions de France (associations de jeunes ou étudiantes, organisation de solidarité internationale ou d'éducation à l'environnement). Elles sont chargées de promouvoir Génération Climat sur le terrain grâce à :

- Des journées d'information pour comprendre les liens et les impacts du dérèglement climatique sur l'agriculture, l'énergie, la gestion des déchets et la déforestation.
- Des forums de rencontres et d'échanges avec des porteurs de solutions venant exposer les initiatives qu'ils ont mises en œuvre.
- Des ateliers d'accompagnement à la structuration de projets de terrain.

# GENÈSE D'UN PARTENARIAT ENTRE DEUX ASSOCIATIONS D'HORIZONS DIFFÉRENTS

Créée en 1990, reconnue d'utilité publique, apolitique et non confessionnelle, la Fondation pour la Nature et l'Homme créée par Nicolas Hulot œuvre pour un monde équitable et solidaire qui respecte la nature et le bien-être de l'humain. Elle s'est donnée pour mission d'accélérer les changements de comportements individuels et collectifs en faisant émerger et en valorisant des solutions en faveur de la transition écologique de nos sociétés. De son côté, le FORIM, créé en 2002, représente près de 1 000 associations de migrant.e.s et/ou personnes issues de l'immigration intervenant en Afrique subsaharienne, au Maghreb, en Asie du Sud-est, aux Caraïbes et dans l'Océan Indien. Il a pour mission de faire connaître, reconnaître, promouvoir et renforcer le positionnement des migrant.e.s en tant qu'acteurs et actrices de développement, aussi bien à travers leurs actions en faveur du développement local et du dialogue politique dans les pays d'origine, qu'à travers leurs contributions à l'enrichissement et à la cohésion sociale en France



FONDATION  
NICOLAS HULOT  
POUR LA NATURE  
ET L'HOMME



La FNH et le FORIM se sont rencontrés lors du Salon des solidarités 2012. Dès ce moment, les deux organisations ont vite perçu les fortes convergences de valeurs et de vision. De là s'est forgée une volonté de travailler ensemble sur deux questions clés de l'évolution de notre société : la mobilité des personnes (migration) et la gestion des ressources naturelles (écologie).

Jugeant utile de documenter et d'approfondir leurs réflexions communes, la FNH et le FORIM ont lancé une étude auprès d'une centaine de jeunes issus des migrations qui s'engagent, de façon naturelle, aussi bien dans des actions de solidarité internationale que dans des actions locales en France. Publiée en avril 2015, ce travail a ainsi pu apporter un éclairage sur la place des jeunes issus des migrations sur les questions d'écologie et mettre en lumière le lien évident fait par les jeunes entre environnement, citoyenneté, identité et solidarité, ainsi que leur conscience d'un enjeu global. C'est de cette rencontre et de cette réflexion qu'est issu le programme Génération Climat. **Un programme qui voit le jour en juillet 2016 grâce au cofinancement de l'Agence Française de Développement.**

## Les autres partenaires du programme

France Volontaires, en charge de l'accompagnement des structures d'envoi de volontaires, et l'Institut de formation, d'animation et de conseil (Ifac), association nationale d'éducation populaire, sont aussi partenaires du programme, ils appuient notamment la formation et l'accompagnement des jeunes engagés dans des missions de volontariat en France ou à l'international.

## Les acteurs relais du programme

- ➔ 3PA
- ➔ CPIE APIEU
- ➔ ANCIELA
- ➔ REFEDD
- ➔ Espace Paris Jeunes Belleville
- ➔ Espace Paris Jeunes Davout
- ➔ Etudiants & Développement
- ➔ Office Mulhousien de la Jeunesse
- ➔ COSIM Nouvelle Aquitaine
- ➔ Conseil des Béninois de France
- ➔ COSIM Occitanie
- ➔ COSIM Auvergne Rhône-Alpes
- ➔ Coordination des Associations Guinéennes de France
- ➔ Migrations & Développement
- ➔ Plateforme des Associations Franco-Haïtiennes
- ➔ Terrafrik Alternatives
- ➔ Cœur du Fouta
- ➔ CABV
- ➔ Cap Solidarités
- ➔ CPIE Pays de Vaucluse
- ➔ Maison des Citoyens du Monde

Selon la Banque Mondiale,  
plus de 140 millions de  
personnes pourraient migrer  
d'ici 2050 pour fuir les effets du  
changement climatique !



**DÉCOUVREZ LES 3 DISPOSITIFS DU PROGRAMME GÉNÉRATION CLIMAT :**

**AGIR EN FRANCE**

**AGIR EN SERVICE CIVIQUE**

**AGIR À L'INTERNATIONAL**

*Les projets doivent être portés par un groupe de jeunes de moins de 35 ans  
qui souhaitent réaliser une initiative collective ou individuelle  
qui lie les problématiques environnementale aux problématiques sociales et/ou de solidarité,  
en France et/ou à l'international.*

*Pour consulter les appels à projets et les modalités de dépôt des candidatures  
visitez le site internet du programme*

**WWW.GENERATION-CLIMAT.ORG**



**CONTACT PRESSE**

Maël Coutand  
Chargé de communication  
m.coutand@fnh.org  
06 72 02 23 92

